

PSEAVLMES
CINQVANTE, DE DAVID
ROY ET PROPHETE,

Traduictz en uers francois par
Clement Marot, & mis
en Musique
par

LOYS BOURGEOYS
à quatre parties, à uoix de con-
trepoint egal consonãte
au uerbe.



TOVSIOVRS MORD ENVIE.

*Imprimé à Lyon chez Godefroy & Marcelin Beringer,
à la rue merciere à l'enseigne de la Foy,*

M. D. XLVII.

A ANDRE CHENEVARD

LOYS BOVRGEOYS SALVT

ET FELICITE.



L M E souuient que quelque fois, pour le vouloir que tu auois enuers moy, tu me tenois propos de mettre en lumiere quelque œuure entier de ma composition en Musique, ce que ie ne peux pour lors praſter, à cause que ne trouuoie matiere pour m'exercer. Car deslors ie commençoie à auoir en deſdaing ces chanſons diſſolues, deſquelles on ne peut rapporter aucun fruiſt pour le contentement de l'eſprit. Mais maintenant que par la grace diuine nous auons certains Pſeaulmes de Dauid traduiſtz par feu de memoire eternelle Clement Marot, en telle felicité, que pour l'intelligence d'iceulx ne nous eſt ia beſoing d'auoir recours aux langues eſtranges, & que ia en pluſieurs lieux on a commencé à les chanter: i'ay penſé que ie ne pourroye faire choſe meilleure, ne plus agreable à ceulx qui prennent plaisir à louer Dieu de uoix & penſée (iouxte le dire de l'Apoſtre) que conformer au ſubieſt, & chant commun deſdictz Pſeaulmes trois parties concordantes oppoſant note contre note. Et iaſoit que la gentilleſſe & friandiſe de Musique me retirast de ceſte entreprinſe, toutesſois ie n'ay point preſté courage à ce conſeil. Car il m'a ſemblé que ceſte Musique effeminée, qui eſt pour exprimer ou la uolupté ou langueur d'amour, ne conuiēt point à la maieſté de ces affections ſainctes & diuines. Et combien qu'aux maîtres Muſiciens treſexperiz ie ſemble paraenture ridicule, i' aime mieulx eſtre enuers eulx en telle reputation, qu'eſtimé laſcif & mol entre ceulx qui craignent Dieu, eſquelz en mon entreprinſe i'ay eu ſeulement eſgard comme à ceulx qui n'abusent des choſes ſainctes, & qui avec iugement poiſerōt le bon vouloir que i'ay de proficter aux rudes, leſquelz ne doiuent eſtre priuez de ceſte ſaincte delectation. Te confeſſe bien, pource que ie me ſuis en tout aſſubieſty au ſubieſt, qu'on pourra trouuer quelques meſures qui ne conuiennent point au ſigne dict vulgairement Mineur imparfait: mais ce vice ne me doit eſtre imputé: car dudict ſubieſt ie n'ay rien voulu immuer. Quoy que ce ſoit, ie t'oſe bien aſſermer (amy treſcher) que les maîtres Muſiciens meſmes ceulx qui voudront iuger à la verité, ne meſpriſeront point noſtre labour, & que les oreilles repurgées y prendrōt delectation nō petite, ioinct qu'avec tout cecy telle Musique eſt couſtumierement appropriée à tous inſtrumētz. Au reſte pour ceulx qui ne

ſe con

Je contenteront de cest ouvrage, i'en ay basty sur la mesme matiere desdictz Pseaulmes vn aultre vn peu mieulx en liberte, respondant toutesfois (tant qu'il est possible) à la gravité de la chose sainte. Et le tout, tant pour l'amitie de long temps, que pour le bon desir, que tu as à l'advancemēt des bonnes sciences, ie dedie à ton nom, suppliant tous amateurs d'honesteté peser la bonne affection de l'un, & l'autre: puis que nous taschons d'apporter en commun chose ensemble utile & delectable, qui est la chose grandement desirable pour le contentement de ceste vie.

DIXAIN DE GVILLAVME

Gueroult, natif de Rouen, parlant
au present liure.

Le plaisant bruit d'accordz melodieux

Vray ennemy à langueur, & tristesse,

Peut esjouir cœurs melancholieux:

Et aux ioyeux augmenter leur liesse.

C'est un heur grand: toutesfois il ne laisse

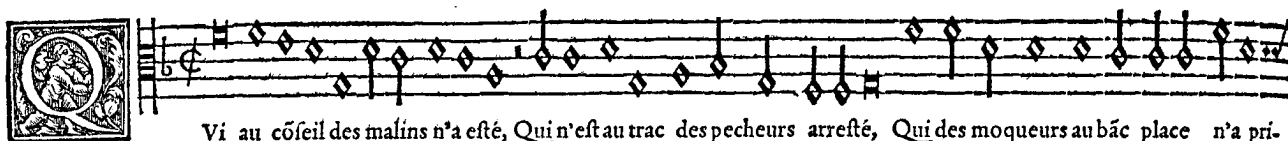
En l'esperit aucun contentement.

Mais ta douceur contente entierement

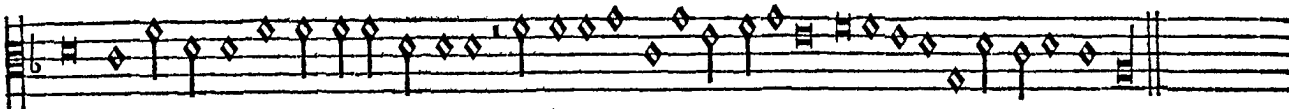
Le bon Chrestien qui son uray Dieu reclame.

Car il te peut sentir apertement

Plaisant au corps, & profitable à l'ame.



Vi au cōſeil des malins n'a eſté, Qui n'eſt au trac des pecheurs arreſté, Qui des moqueurs au bâc place n'a pri-

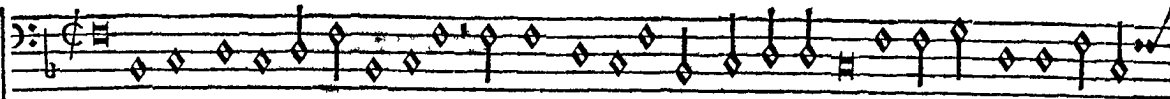


ſe: Mais nuit & iour, la Loy contēple & priſe De l'Eternel, & en eſt deſireux: Certainemēt ceſtuy-là eſt heureux.

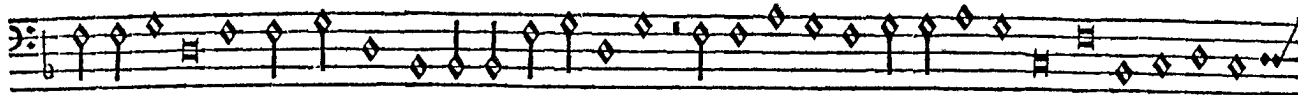
Et ſi ſera ſemblable à l'arbriffeau
Planté au long d'un clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruit en ſa ſaiſon apporte,
Duquel auſſi la feuille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Touſiours heureux & proſpere ſera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la pouldre au gré du uent chaſſée.
Parquoy ſera leur cauſe renuerſée
En iugement, & tous ces reproués
Au reng des bons ne ſeront point troués.

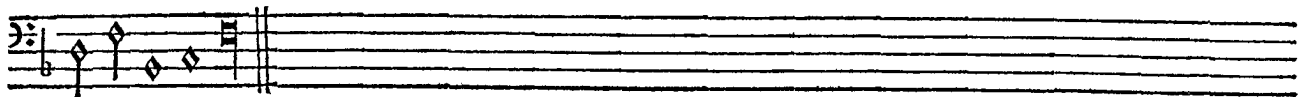
Car l'Eternel les iuſtes connoiſt bien,
Et eſt ſongneur & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourautant qu'il n'a ne ſoing ne cure
Des mal-uiuans, le chemin qu'ilz tiendront,
Eux, & leurs faitz, en ruine tiendront.



Vi au con ſeil des malins n'a eſté, Qui n'eſt au trac des pecheurs ar reſté, Qui des moqueurs au bâcpla-



ce n'a pri ſe: Mais nuit & iour, la Loy cõtêple & pri ſe De l'Eternel, & en eſt deſi reux: Certainement ce-

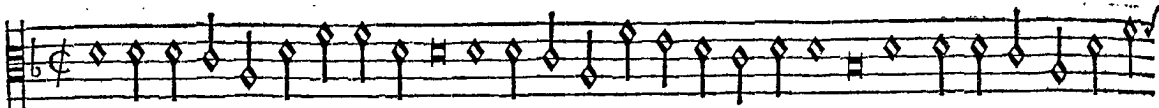


ſuy-là eſt heureux.

Et ſi ſera ſemblable à l'arbriffeau
Planté au long d'un clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruct en ſa ſaiſon apporte,
Duquel auſi la fueille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Touſiours heureux & proſpère ſera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la pouldre au gré du uent chaſſée,
Parquoy ſera leur cauſe renuerſée
En iugement: & tous ces reproués
Au reng des bons ne ſeront point troués.

Car l'Eternel les iuſtes congnoiſt bien,
Et eſt ſongneux & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourtant qu'il n'a ne ſoing ne cure
Des mal-iiuans, le chemin qui'ilz tiendront,
Eux, & leurs faiçtz, en ruine uiendront.



Ourquoy font bruit & ſ'assemblēt les gēs? Quelle fo lie à murmurer les meine? Pourquoy font tāt les peuples



diligens, A mettre ſus une entre priſe uai ne? Bandés ſe ſont les grans Roys de la ter re, Et les primatz ont



bien tant preſumé, De conſpirer & uouloir fai re guerre Tous cōtre Dieu & ſon Roy bien aimé.

Difans entre eux, deſrompons & brifons
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & meſpriſons
Le ioug, lequel mettre ſus nous ſ'attendent.

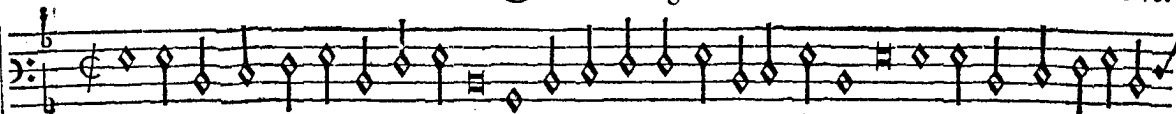
Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
Ne ſ'en fera que rire de là hault.
Le Toutpuiffant de leur facon deſpite
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (s'il luy plaift) parler à eux uienda
En ſon courroux, plus qu'autre eſpouantable,
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dira-il) d'ou uient ceſte entrepriſe?
De mon uray Roy i'ay fait eſlection,
Ie l'ay ſacrē, ſa couronne il a priſe,
Sur mon treſſainēt & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnēe:
C'eſt, qu'il m'a diēt: Tu es mon Filz eſleu,
Engendrē r'ay ceſte heureuſe iournēe.

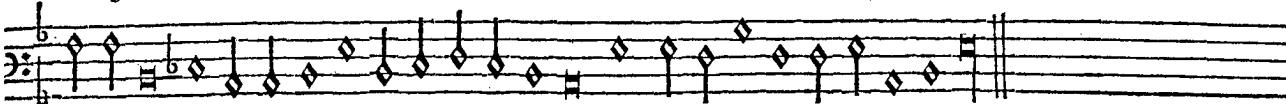
Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples ie rendray:
Et ton Empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



Ourquoy font bruit & ſe ſemblent les gés? Quelle fo lie à murmurer les meine? Pourquoy font tât les peuples



di ligens A mettre ſus une entrepri ſe uai ne? Bandéz ſe font les grans Roys de la terre, Et les primatz ont bien tât



preſumé De conſpirer & uouloir faire guerre, Tous cõtre Dieu & ſon Roy bien aimé.

Difans entre eulx, deſrompons & brifons
Tous les liens dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & meſpriſons
Le ioug, lequel mettre ſur nous ſ'attendent.

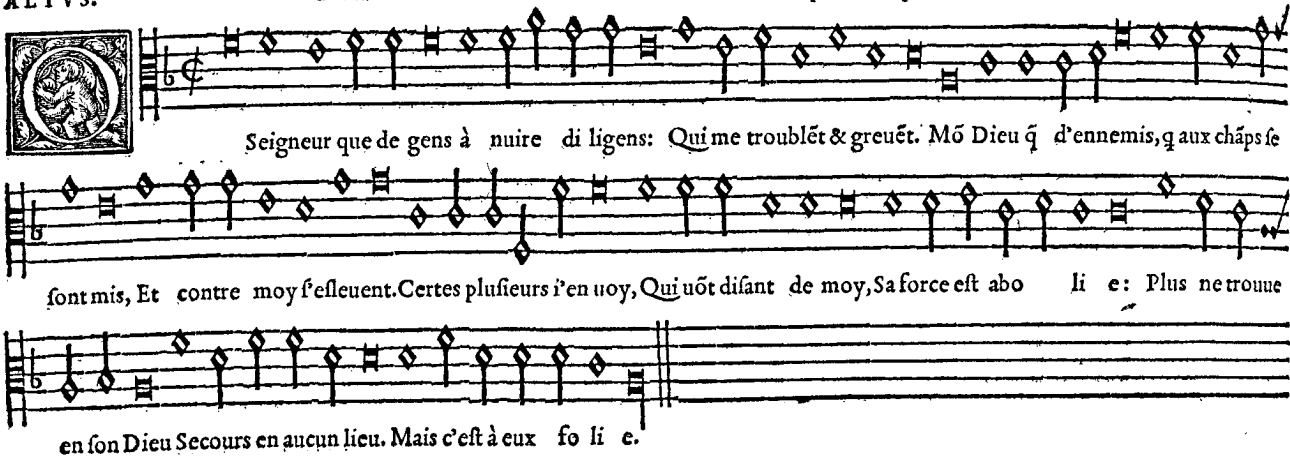
Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
Ne ſ'en fera que rire de là hault.
Le Toutpuifant de leur facon deſpõte
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſi luy plaift) parler à eulx uendra
En ſon courroux plus qu'autre eſpouantable,
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dirail) d'ou uient ceſte entrepriſe?
De mon uray Roy i'ay fait election,
Ie l'ay ſacré, ſa couronne il a priſe,
Sur mon treſſainct & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnée:
C'eſt, qu'il m'a dict: Tu es mon Filz eſleu,
Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples ie rëndray:
Et ton Empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



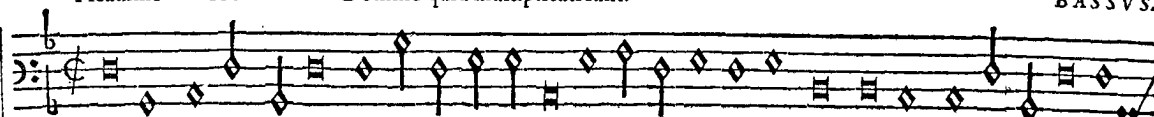
Seigneur que de gens à nuire di ligens: Qui me troublēt & greuēt. Mō Dieu q̄ d'ennemis, q̄ aux chāps se
font mis, Et contre moy ſeſleuent. Certes pluſieurs i'en uoy, Qui uōt diſant de moy, Sa force eſt abo li e: Plus ne trouue
en ſon Dieu Secours en aucun lieu. Mais c'eſt à eux fo li e.

Car tu es mon treſſeur
Bouclier & deſenſeur,
Et ma gloire eſprouuée:
C'eſt toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teſte leuée.

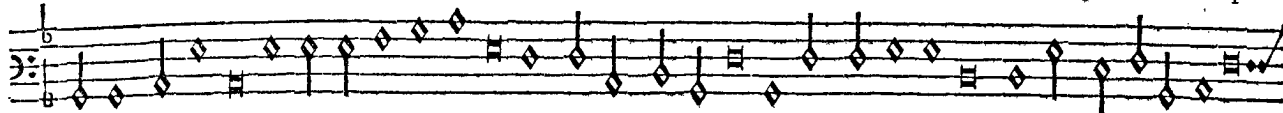
P'ay crié de ma uoix
Au Seigneur maintesfois,
Luy faiſant ma complainte:
Et ne m'a repouſſé,
Mais touſiours exaucé
De ſa montaigne ſaincte.

Dont coucher m'en iray,
En ſeurte dormiray,
Sans crainte de meſgarde:
Puis me reſueilleray,
Et ſans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

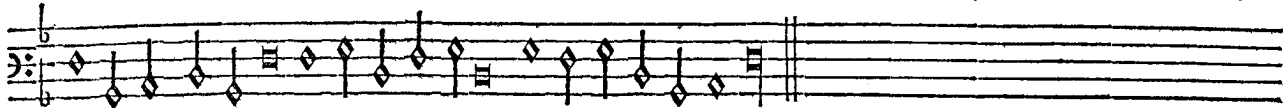
Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinſent,
Et que, pour m'eſtonner,
Clorre & enuironner,
De tous coſtez, me uinſent.



Seigneur que de gens à nui re di ligens: Qui me troublēt & greuent. Mō Dieu que d'ennemis, qui



aux chāps ſe font mis, Et cōtre moy ſ'eſleuent. Certes pluſieurs r'en uoy. Qui uont difant de moy, Sa force eſt abo li e,



Plus ne trouue en ſon Dieu Secours en aucū lieu, Mais c'eſt à eux fo li e.

Car tu es mon treſſeur
Bouclier & deſenſeur,
Et ma gloire eſprouuée:
C'eſt toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teſte leuée.

Pay crié de ma uoix
Au Seigneur maintesfois,
Luy faiſant ma complainte:
Et ne m'a repoulsé,
Mais touſiours exaucé
De ſa montaigne ſaincte.

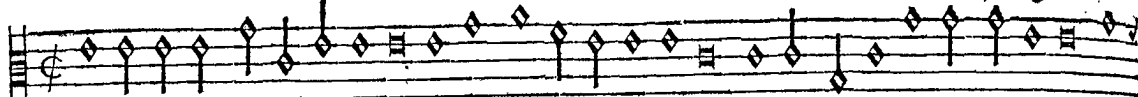
Dont coucher m'en iray,
En ſeurté dormiray,
Sans crainte de meſgarde:
Puis me reſueilleray,
Et ſans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinſent,
Et que pour m'eſtonner,
Clorre & enuironner,
De tous coſtez, me uinſent.

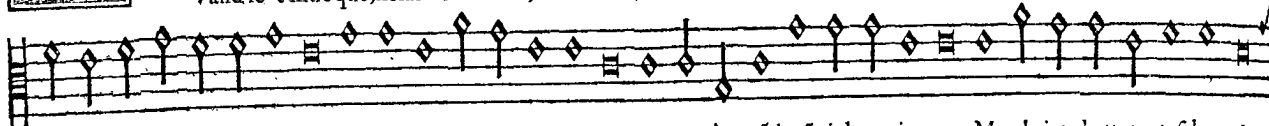
ALTVS.

Pfeulme IIII.

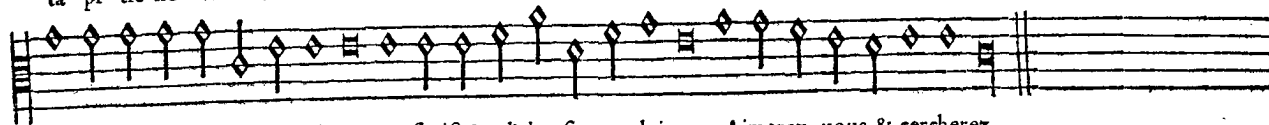
Cum inuocarem.



Vand ie t'iuoque, helas escou te, O Dieu, de ma cause & raison, Mō cueur ferré au lar ge bout, De



ta pi tié ne me re bout, Mais exau ce mon o raison. Iusques à quād gēs inhumai nes, Ma gloire abattre tafcherez?



Iusques à quād empri fes uaines, Sans fruiçt & d'abu si ons pleines, Aimez uous, & cerchez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieux
Entre tous m'a uoulu eslire:
Et si à luy crie & souspire,
Il m'entendra de ses haultz cieulx.

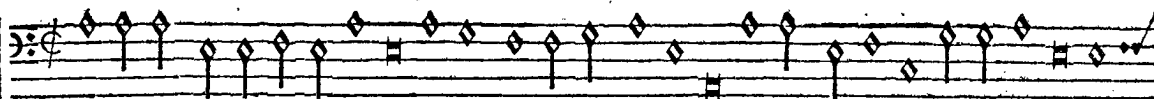
Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son uueil pecher:
Pensez en uous ce que propose,
Deffus uoz liçtz en chambre close,
Et cessez de plus me tafcher.

Puis, offrez iuste sacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement.

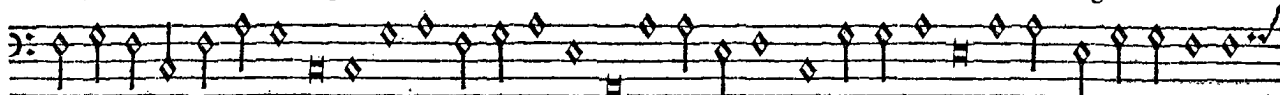
Plusieurs gens disent, qui fera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta sainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée
Par ce moyen, o Dieu treihault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment, & bonne uinee,
D'huyles, & tout ce qu'il leur fault.

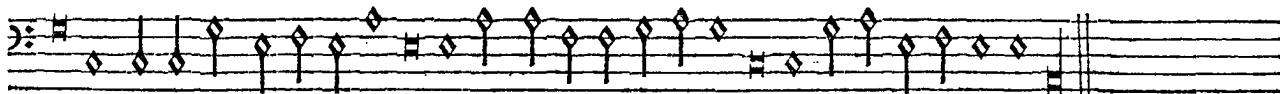
Si qu'en paix & en seurte bonne
Coucheray & reposeray:
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant feray.



Vandie t'inoque helas escou te, O Dieu de ma cause & raison, Mõ cueur ferré. au large bout, De



ta pi tié ne me rebou te, Mais exau ce mon oraison. Iusques à quand gēs inhu mains, Ma gloire abat tre tasche-



rez? Iusques à quād emprises uaines, Sans fruit, & d'a bu si ons pleines Aimez uous & cerchez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieux
Entre tous m'a uoulu eslire:
Et si à luy crie & souspire,
Il m'entendra de ses haultz cieulx.

Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son uueil pecher:
Pensez en uous ce que propose,
Deffus uoz litz, en chambre close,
Et cessez de plus me fascher.

Puis, offrez iuste sacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement.

Plusieurs gens disent, qui fera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta saincte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée
Par ce moyen, o Dieu treshault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment, & bonne uinée,
D'huyles & tout ce qu'il leur fault.

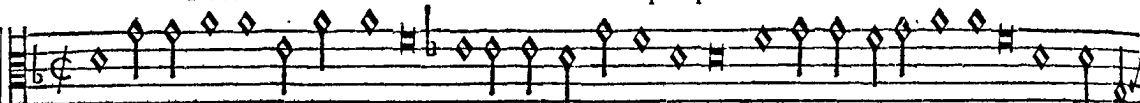
Si qu'en paix & en seurte bonne
Coucheray & reposeray:
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant seray.

ALTVS.

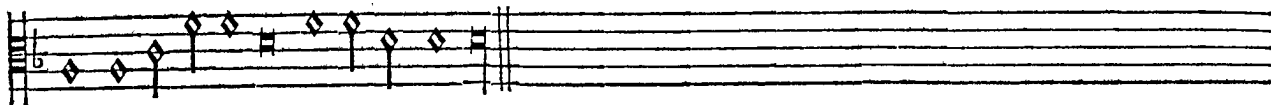
Pſeulme

V.-

Verba mea auribus percipe.



Vx parol les que ie ueulx dire, Plaiſe toy l'oreil le preſter, Et à congnoiſtre t'arreſter, Pourquoi mō



cueur penſe & ſouſpire, Souuerain Si re.

Entends à la uoix trefardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente,
L'offre & preſente.

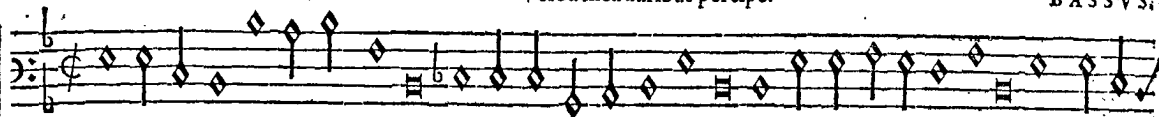
Matin, deuant que iour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras:
Car bien matin prié feras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meſchance
N'aimes point, ne malignité:
Et avec qui (en uerité)
Malfaiſteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

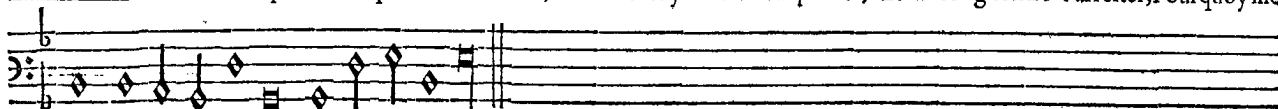
Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeulx:
Car toujours te ſont odieux,
Ceulx qui prennent plaiſir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & exterminie
Finablement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy, en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faiſt ſauouer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maiſon ſaincte,
Deſſoubz ta crainte.



Vx parolles que ie ueulx dire, Plaife toy l'oreil le preſter, Et à congnoiſtre t'arreſter, Pourquoy mō



cueur penſe & ſouſpire, Souuerain Si re.

Entends à la uoix trefardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente,
P'offre & preſente.

Matin, deuant que iour il face,
S'il te plaift, tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meſchance
N'aimes point, ne malignité:
Et avec qui (en uerité)
Malfaiſteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeulx:
Car toujours te ſont odieux,
Ceulx qui prennent plaifir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine
Finablement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faiſt fauouer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maiſon ſaincte,
Deſſoubz ta crainte.

ALTVS.

Psaulme

VI.

Domine ne in furore tuo arguas me.



E ueilles pas, o Si re, Me reprédeen ton i re, Moy q'ay ir ri té: N'en ta fureur ter ri ble

Me punir de l'horrible tourmēt qu'ay meri, té.

Ains, Seigneur, uiens estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens.

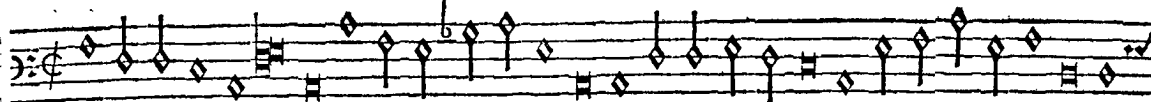
Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double,
En extreme soucy.
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairas ainsi?

Helas, Sire, retourne:
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy,
Certes grande est ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

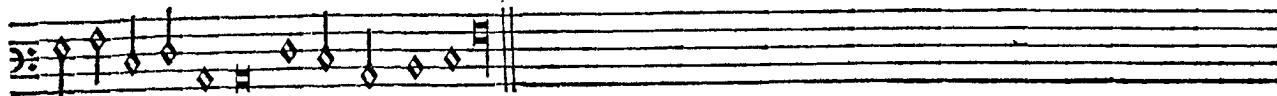
Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire, ne renom:
Qui penſes-tu qui die,
Qui loue, & psalmodie
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaille,
Que liēt, chaliēt & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

Mon oeil pleurant sans cesse,
De despit & destresse,
En un grand trouble est mis:
Il est enuieilly d'ire
De ueoir en tour moy rire
Mes plus grans ennemis.



E ueilles pas, o Si re, Me reprédre en ton i re Moy qui t'ay ir ri té: N'en ta fureur terri ble Me



pu nir de l'horrible tourmēt qu'ay meri té.

Ains, Seigneur, uiens estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os, & mes sens.

Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double
En extreme soucy.
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairas ainſi

Helas, Sire, retourne
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

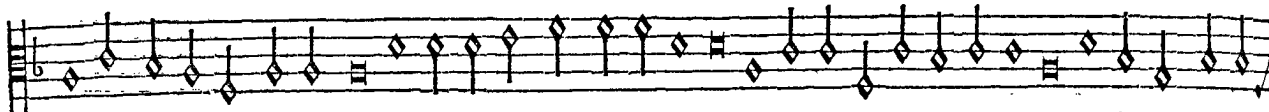
Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire, ne renom:
Qui penſes-tu qui die,
Qui loue & pſalmodie
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaille,
Que liēt, chaliēt & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par ſi fort larmoyer.

Mon oeil pleurant ſans ceſſe,
De deſpit & deſtreſſe,
En un grand trouble est mis:
Il est enuieilly d'irē
De ueoir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.



On Dieu i'ay en toy eſpe rance: Donne moy d'oc ſaulue aſſeu rā ce, De tant d'ennemis in humains,



Et fais que ne tōbe en leurs maīs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me defrompe, & diſi pe, Ainſi qu'un lyon



deuo rant, Sans q̄ nul me ſoit ſecourant.

Mon Dieu, ſur qui ie me repoſe,
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main, tour de laſcheté:

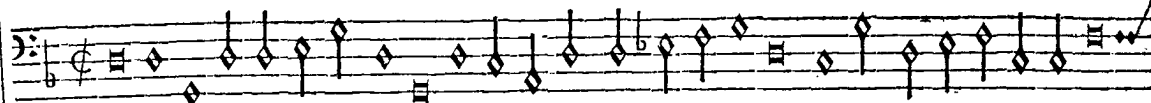
Si mal pour mal i'ay uoulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si faiçt ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie uleux qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'ataigne, & porte par terre,
Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

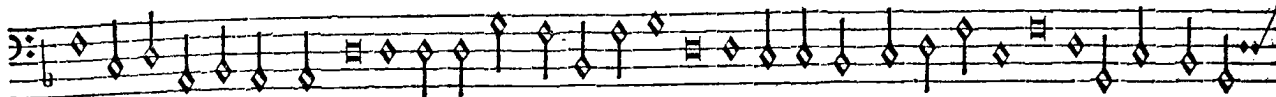
Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire,
Veille pour moy, que ie ſoye mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maiesté tienne:
Soys, pour la cauſe de nous deux,
Hault eſleué au milieu d'eulx.

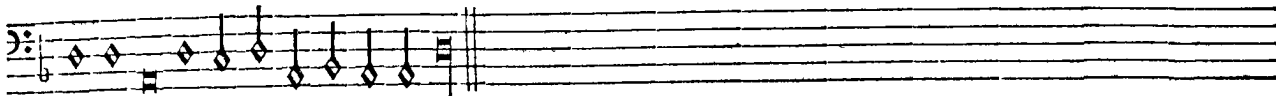
Là des peuples Dieu fera Iuge,
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.



On Dieu, j'ay en toy eſperance: Dōne moy dōc ſaulueſſe De tant d'ennemis inhumains,



Et fais que ne tōbe en leurs maīs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me deſfrompe, & diſi pe, Ainſi qu'un lyon



deuorant, Sans q̄ nul me ſoit ſecourant.

Mon Dieu, ſur qui ie me repoſe,
Si j'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main, tour de laſcheté:

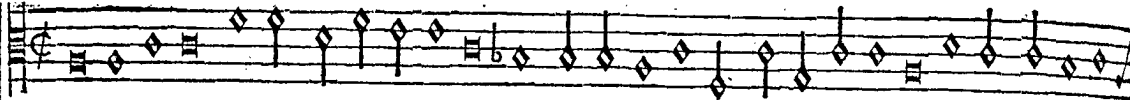
Si mal pour mal j'ay uoulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si fai & ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie ueux qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'attaigue, & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire,
Veille pour moy, que ie ſoye mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maieſté tienne:
Soys, pour la cauſe de nous deux,
Hault eſleué au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu ſera Iuge,
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.



Nofre Dieu, & Seigneur ami able, Combien tô nom eſt grád, & admi ra ble Partout ce ual ter-



reſtre ſpa cieux, Qui ta puiffance eſle ue ſur les cieulx.

En tout ſe ueoit ta grand' uertu parfaicte
 Juſque à la bouche aux enfans qu'on allaiſte:
 Et rendz par là confuz & abbatu
 Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
 Tes cieulx, qui ſont de tes doigtz hault ouurage,
 Eſtoilles, Lune, & ſignes differentz,
 Que tu as faiçtz, & aſis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainſi comme
 Tout eſbahy) & qu'eſt-ce que de l'homme,
 D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
 Et de uouloir en ton ſoing le tenir?

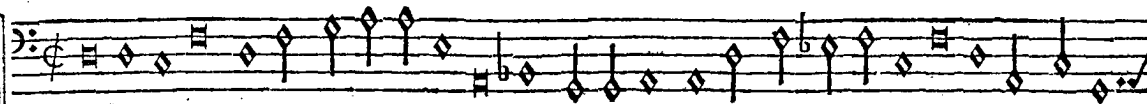
Tu l'as faiçt tel, que plus il ne luy reſte,
 Fors eſtre Dieu: car tu l'as, quant au reſte
 Abondamment de gloire enuironné,
 Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais ſur les œures tant belles
 De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
 Tu as, de uray, ſans quelque exception,
 Mis ſoubz ſes piedz tout en ſubiection:

Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
 Tous les troupeaux des haultz môtz & des plaines.
 En general, toutes beſtes cerchans
 A paſturer, par les bois & les champs:

Oyſeaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
 Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
 Par les ſentiers de mer, grans & petitz,
 Tu les as tous à l'homme aſſubieçtiz.

O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
 Comme à bon droit eſt grand & admirable
 L'excellent bruit de ton nom precieus,
 Par tout ce ual terreſtre ſpacieus.



Nostre Dieu, & Seigneur ami a ble, Combien tō nom est grand, & admi rable' Par tout ce ual



terre stre spacieux, Qui ta puissance esse ue sur les cieulx.

En tout se ueoit ta grand' uertu parfaite
Iusque à la bouche aux enfans qu'on allaitte:
Et rendz par là confuz & abbatu
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
Tes cieulx, qui sont de tes doigtz hault ouurage,
Estoilles, Lune, & signes differentz,
Que tu as faitz, & alsis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainfi comme
Tout esbahy) & qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de uouloir en ton soing le tenir?

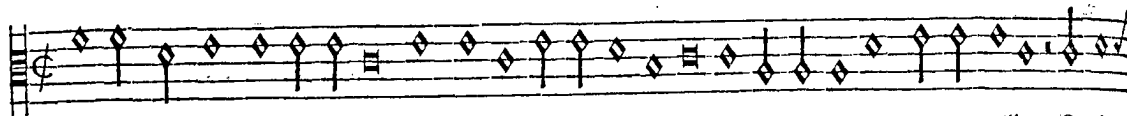
Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reste,
Fors estre Dieu: car tu l'as, quant au reste,
Abondamment de gloire enuironné,
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œuures tant belles
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
Tu as, de uray, sans quelque exception,
Mis soubz ses piedz tout en subiection:

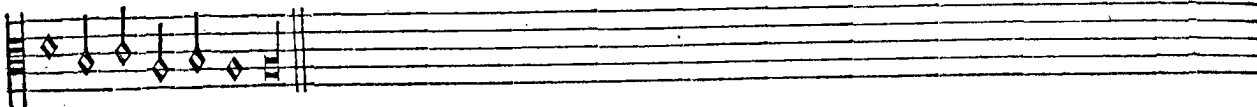
Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
Tous les troupeaux des haultz montz & des plaines:
En general, toutes bestes cerchans
A pasturer, par les bois & les champs:

Oyfeaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les sentiers de mer, grans & petitz,
Tu les as tous à l'homme assubiectiz.

O nostre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit est grand & admirable
L' excellent bruit de ton nom precieux,
Par tout ce ual terrestre spacieux.



Et tout mon cueur r'ex al teray Seigneur, & ſi racompte ray Toutes tes œures nompareilles, Qui ſont



dignes de grâs merueilles.

En toy ie me ueux reſiouyr,
D'autre ſoulas ne ueux iouyr:
O Treshault, ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand'uertu,
Mon ennemy ſ'enfuit battu,
Deſconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton uiſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main:
Et t'es aſſis, pour mon refuge,
En chaire, comme iuſte luge.

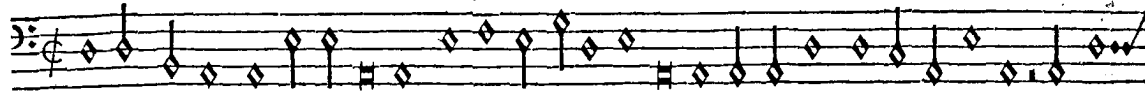
Tu as deſſaiſt mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as eſteincte & conſumée.

Orca, ennemy caut & fin,
As tu mis ton empriſe à fin?
As tu raſé noz cites belles?
Leur nom eſt-il mort avec elles?

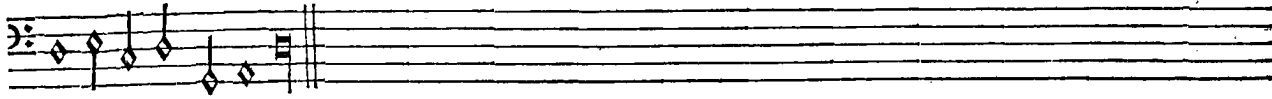
Non, non: le Dieu qui eſt là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dreſé tout propice
Pour faire rauſon & iuſtice.

Là iugera-il iuſtement
La terre ronde, entierement,
Peſant les cauſes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte ſera
Du paoure qu'on pourchaffera,
Voire ſa retraicte opportune
Au plus dur temps de ſa fortune.



E tout mō cueur t'ex al te ray Seigneur, & ſi racomp te ray Toutes tes œures noppareilles, Qui ſont



dignes de grās merueilles.

En toy ie me ueux reſiouyr,
D'autre ſoulas ne ueux iouyr:
O Treshault, ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand' uertu,
Mon ennemy ſ'enfuyt battu,
Deſconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton uiſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main:
Et t'es aſſis, pour mon refuge,
En chaire, comme iuſte Iuge.

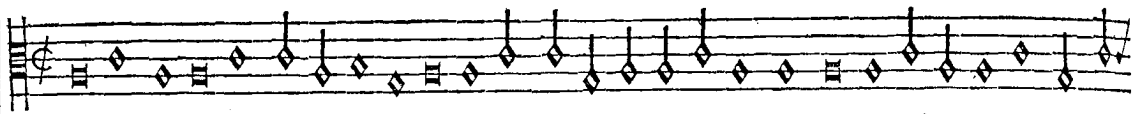
Tu as deſſaiçt mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as eſteinçte & conſumée.

Orca, ennemy caut & fin,
As tu mis ton empriſe à fin?
As tu raſé noz cités belles?
Leur nom eſt-il mort auec elles?

Non, non: le Dieu qui eſt là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dreſſé tout propice
Pour faire raifon & iuſtice.

Là iugera-il iuſtement
La terre ronde, entierement,
Peſant les cauſes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraiçte fera
Du paoure qu'on pourchaffera,
Voire ſa retraiçte opportune
Au plus dur temps de ſa fortune.



Ont uient ce la, Seigneur ie te supply, Que loing de no^e te tiés les yeux couuers? Te caches tu, pour nous met-



tre en oubly? Mesmes au tēps qui est dur & diuers? Par leur orgueil font ardentz les peruers A tourmenter l'humble q peu se



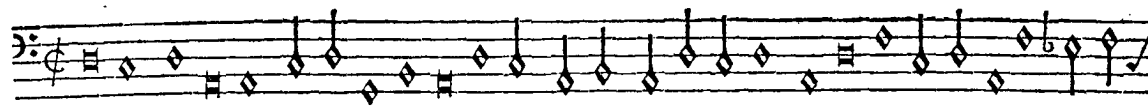
prisē: Fay que sur eux tom be leur entre pri se.

Car le maling se uente, & se fait seur,
 Qu'en ses desirs n'aura aucun default,
 Ne prisant rien que l'aure amasseur,
 Et mesprisant l'Eternel de là haul,
 Tant est-il fier que de Dieu ne luy chault:
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
 C'est, Dieu n'est point, & si ne le ueut croire.

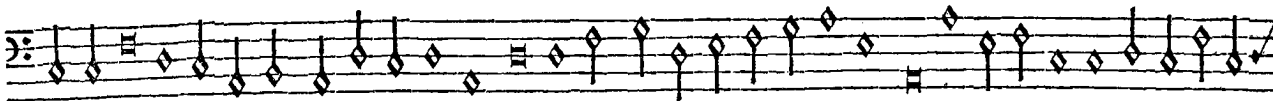
Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
 De sa pensée est loing ton iugement:
 Tant est enflé, qu'il cuyde renuerfer
 Ses ennemis, à souffler seulement.
 En son cueur dit: D'esbranler nullement
 Garde ie n'ay: car ie scay qu'en nul age
 Ne peut tomber sur moy aucun dommage.

D'un parler fainct, plein de deception,
 Le faulx periure est tousiours embouché:
 Dessoubz sa langue, avec oppression,
 Desir de nuyre est tousiours embusché.
 Semble au brigand, qui sur les champs caché,
 L'innocent tue en cauerne secrette,
 Et de qui l'œil paoures passans aguette.

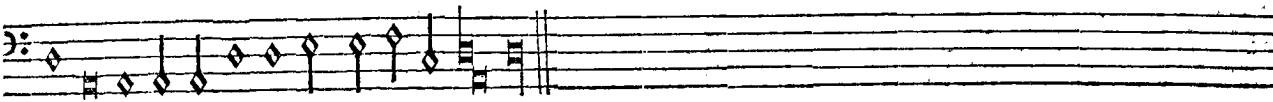
Aussi l'inique use du tour secret
 Du lyon caut en sa tainiere, hélas,
 Pour attrapper l'homme simple & paouret,
 Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.
 Il fait le doux, le marmiteux, le las:
 Mais soubz cela, par sa forcē peruerie
 Grand'quantité de paoures gens renuerse.



Ont uiẽt ce la, Seigneur ie te ſupply, Que loing de nous te tiés les yeulx couuers? Te caches tu pour no^o met-



tre en oubly? Meſmes au temps qui eſt dur, & diuers? Par leur orgueil ſont ardentz les peruers, A tourmenter l'humble qui peu ſe



priſe: Fay que ſur eux tombe leur entrepri ſe.

Car le maling ſe uente, & ſe fait ſeur,
 Qu'en ſes deſirs n'aura aucun default:
 Ne priſant rien que l'auare amafſeur,
 Et meſpriſant l'Eternel de là hault,
 Tant eſt-il fier, que de Dieu ne luy chault:
 Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire,
 C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le ueut croire.

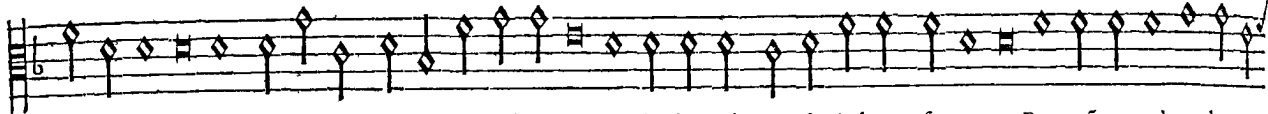
Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſſer,
 De ſa penſée eſt loing ton iugement:
 Tant eſt enſlé, qu'il cuyde renuerſer
 Ses ennemis, à ſouffler ſeulement.
 En ſon cueur dit: D'eſbranler nullement
 Garde ie n'ay: car ie ſcay qu'en nul age
 Ne peut tomber ſur moy aucun dommage.

D'un parler ſainct, plein de deception,
 Le faulx periure eſt touſiours embouché:
 Deſſoubz ſa langue, avec oppreſſion,
 Deſir de nuyre eſt touſiours embuſché.
 Semble au brigand, qui ſur les chāps caché,
 L'innocent tue en cauerne ſecrete,
 Et de qui l'œil pauores paſſans aguette.

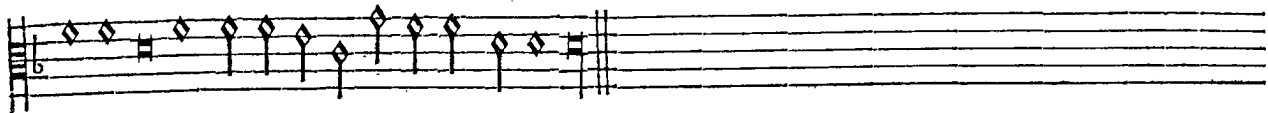
Auſſi l'inique uſe du tour ſecret
 Du lyon caut en ſa taiſniere, helas,
 Pour attrapper l'homme ſimple & pauoret,
 Et l'engloutir quand l'a pris en ſes laqs.
 Il fait le doux, le marmiteux, le las:
 Mais ſoubz cela, par ſa force peruerſe
 Grand' quantité de pauores gens renuerſe.



Eu que du tout en Dieu mō cueur ſ'appuye, Je m'esbahy cōmēt de uoſtre mōt Pluſtoſt qu'oyſeau, dites que



ie m'enfuye. Vray eſt que l'arc les malings tēdu m'ōt, Et ſur la corde ont aſ ſis leurs ſa gettes, Pour cōtre ceulx, q de cueur



iuſtes font, Les deſcocher iuſques en leurs cachet tes.

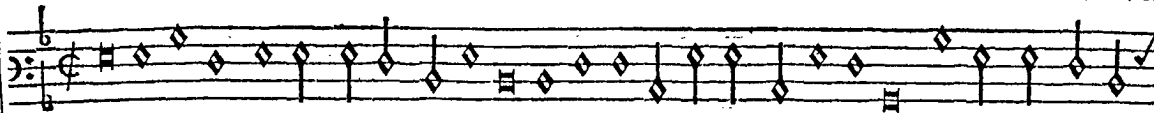
Mais on uerra bien toſt à neant miſe,
L'intention de telz malicieux.
Quel' faulte, auſſi, a le iuſte commiſe?

Sachez que Dieu a ſon Palais aux cieulx:
Deſſus ſon Throne eſt l'eternel Monarque
Là hault aſis, il ueoit tout de ſes yeulx,
Et ſon regard les humains note & marque.

Tout il eſprenue, & le iuſte il approuue:
Mais ſon cueur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui uiolence ſe trouue.

Pluoir fera feu de punition
Sur les malings, ſoulfre chauld, flamme ardente,
Vent fouldroyant, uoylà la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

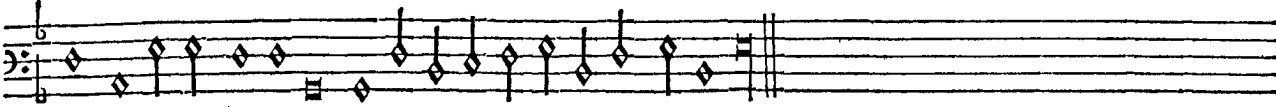
Car il eſt iuſte, & pource aime Iuſtice:
Tournant touſiours, par douce affection,
Vers l'homme droit ſon œil doux & propice.



Eu que du tout en Dieu mō cueur s'ap puye, Le m'esbahy cōment de uostre mōt Pluſtoſt qu'oyſeau, di-



tes que ie m'en fuye. Vray eſt que l'arc les malings tēdu m'ont, Et ſur la corde ont aſ ſis leurs ſa gettes, Pour contre



ceulx, qui de cueur iuſtes ſont, Les deſcocher iuſques en leurs ca chettes.

Mais on uerra bien toſt à neant miſe,
L'intention de telz malicieux.
Quel' faulte, auſſi, a le iuſte commiſe?

Sachez que Dieu a ſon Palais aux cieulx:
Deſſus ſon Throne eſt l'eternel Monarque
Là hault aſſis, il ueoit tout de ſes yeux,
Et ſon regard les humains note & marque.

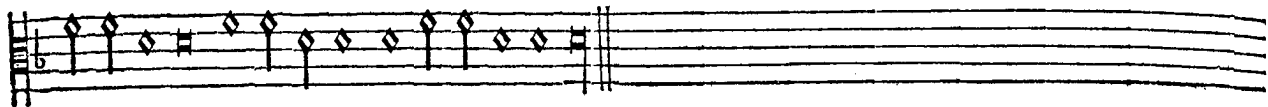
Tout il eſprouue, & le iuſte il approuue:
Mais ſon cueur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui uiolence ſe trouue.

Pluoir fera feu de punition
Sur les malings, ſouffre chauld, flamme ardente,
Vent ſouldroyant, uoylà la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il eſt iuſte, & pource aime Iuſtice:
Tournant touſiours, par douce affection,
Vers l'homme droit ſon œil doux & propice.



Onne ſecours, Seigneur, il en eſt heure, Car d'hōmes droitz ſōmes tous deſnués: En tre les filz des hōmes



ne demeure Vn qui ait foy, tant font di mi nu és.

Certes chaſcun, uanité, menteries,
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et diſant l'un, ſon cueur parle autrement.

Dieu ueille donc ces leures blandiſſantes
Tout à trauers, pour iamais, incifer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiſer.

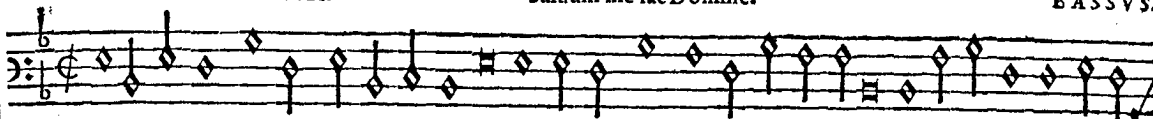
Qui meſinement entre eux ce propos tiennent
Nous ferons grans par noz langues ſur tous:
A nous, de droit, noz leures appertienent,
Flattons, mentons: qui eſt maĩtre ſur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray,
Loing les mettray des langues qui varient,
Et de leurs laqs chaſcun d'eux ſaulueray.

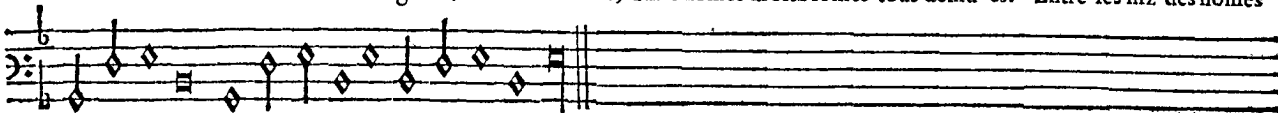
Certes de Dieu la parole, ſe trouue
Parolle nette, & treſpure eſt ſa uoix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſprouue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promeſſe, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant molctés ſōmes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, dela, tout eſt plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus mechans dominant,
Et qu'eſleués font entre les humains.



Onne secours, Seigneur, il en est heure, Car d'hômes droitz s'ômes tous desnués: Entre les filz des hômes



ne demeure Vn qui ait foy, tant sont dimi nués.

Certes chascun, uanité, menteries,
A son prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et disant l'un, son cueur parle autrement.

Dieu ueille donc ces leures blandissantes
Tout à trauers, pour iamais, inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuifer.

Qui mesmement entre eux ce propos tiennent:
Nous ferons grans par noz langues sur tous:
A nous, de droit, noz leures appertienent,
Flattons, mentons: qui est maistre sur nous?

Pour l'affigé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray:
Loing les mettray des langues qui uarient,
Et de leurs laqs chascun d'eux saulueray.

Certes de Dieu la parole, se trouue
Parolle nette, & trespure est sa uoix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'esproouue,
Argent au feu espuré par sept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promesse, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant molestés sommes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, delà, tout est plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meschans dominant,
Et qu'esleués sont entre les humains.



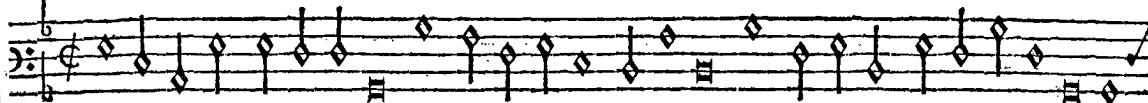
Iufques à quand as eſta bly Seigneur, de me mettre en oubly? Eſt-ce à iamais? par combien d'age De
 ſtourneras tu ton uiſage De moy, las, d'angoiſſe rem ply?

Iufques à quand fera mon cueur
 Veillant, conſeillant, pratiqueur,
 Et plein de ſoulcy ordinaire?
 Iufques à quand mon aduerſaire
 Sera-il deſſus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puiſſant,
 Reſpons à mon cueur gemiſſant,
 Et mes yeulx troublés illumine:
 Que mortel dormir ne domine
 Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celuy qui guerre me fait
 Ne die point, ie l'ay deſſaiçt:
 Et que tous ceulx qui tant me troublent,
 Le plaifir qu'ilz ont ne redoublent,
 Par me ueoir trebuſcher de faiçt.

En toy gift tout l' eſpoir de moy.
 Par ton ſecours, fais que l'eſmoy
 De mon cueur, en plaifir ſe change.
 Lors à Dieu chanteray louange,
 Car de chanter j'auray de quoy.



Vſques a quandas eſta bly Seigneur, de me mettre en oubly? Eſt-ce à iamais? par combien d'age De-



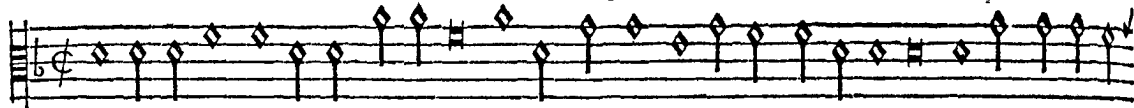
ſtourneras tu ton uiſage De moy, las, d'angoiſſe remply?

Inſques à quand ſera mon cueur
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſoulcy ordinaire?
Inſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy uainqueur?

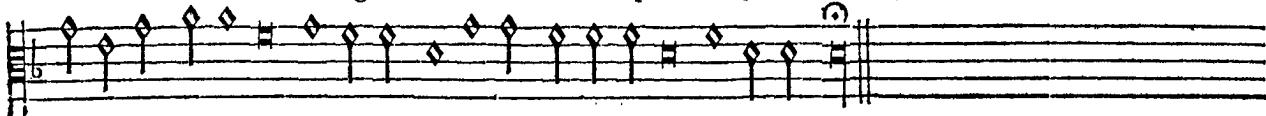
Regarde moy, mon Dieu puiſſant
Reſpons à mon cueur genuſſant,
Et mes yeulx troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celuy qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ay deſſaiçt:
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaifir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me neoir trebuſcher de faiçt.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy.
Par ton ſecours, fais que l'eſmoy
De mon cueur, en plaifir ſe change.
Lors à Dieu chanteray louange.
Car de chanter j'auray dequoy.



E fol ma ling en ſon cueur dit & croit, q̄ Dieu n'eſt point: & corrompt & ren uer ſe Ses mœurs, ſa uie: hor-



ribles faiçtz ex er ce. Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en ueroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fuſt en ſoulcy.

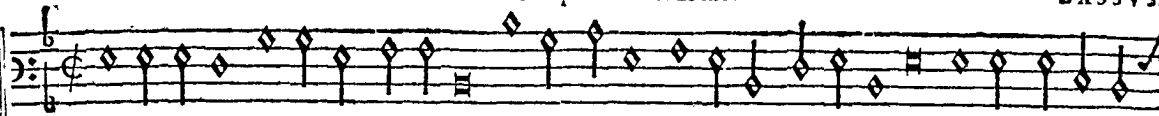
Mais, tout bien ueu, a trouué que chaſcun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faiçtz abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aulcun,
Non iuſqu'à un.

N'ont-ils nul ſens, tous ces pernicioeux,
Qui ſont tout mal, & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous eſbahys ſeront,
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceux qui droitz ſe trouueront,
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au paoure affligé donne,
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion fortira
Pour Iſraël ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De ioye adonc Iſraël iouyra,
Iacob rira.



E fol maling en ſon cueur dit & croit, Que Dieu n'eſt poit: & corrópt & ren uer ſe Ses mœurs, ſa uie: hor



ribles faitz ex er ce. Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en ueroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fust en ſoulcy.

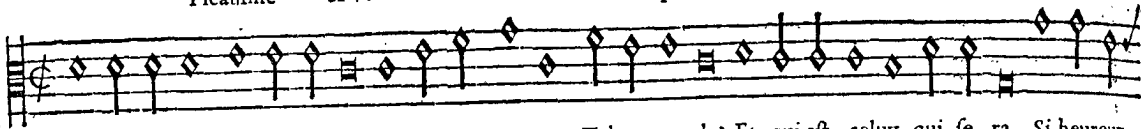
Mais, tout bien ueu, a trouué que chaſcun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faitz abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
Non iuſqu'à un.

N'ont-ils nul ſens, tous ces pernicleux,
Qui ſont tout mal, & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux
Le Dieu des cieulx?

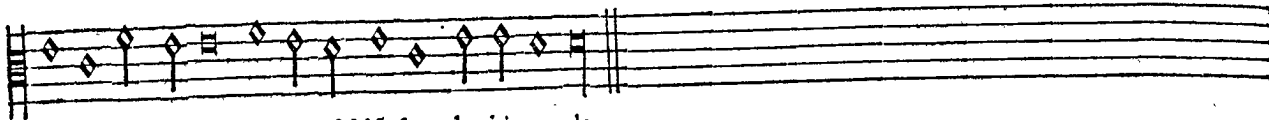
Certainement tous esbahys ſeront,
Que ſur le champ ilz trembleront de craintes:
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceulx qui droitz ſe trouueront,
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au paoure affligé donne,
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion sortira
Pour Israël ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliuraance,
De ioye adonc Israël iouyra,
Iacob rira.



Vi est-ce qui conuer se ra, O Seigneur, enton Taber na cle? Et qui est celuy qui se ra Si heureux



que par grace au ra, Sur tō sainct Mōt seur ha bi ta cle.

Ce sera celuy droitement

Qui ua rondement en besongne:
 Qui ne fait rien que iustement,
 Et dont la bouche apertement,
 Verité en son cueur tesmoigne:

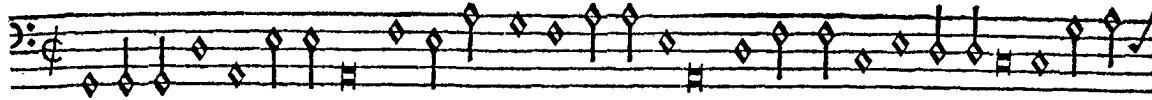
Qui par sa langue point ne fait
 Rapport, qui los d'aultruy efface:
 Qui à son prochain ne meffait:
 Qui aussi ne souffre de fait,
 Qu'opprobre à son uoisin on face:

Ce sera l'homme contemnant

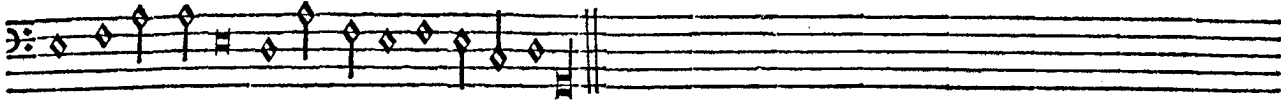
Les uicieux: aussi qui prise
 Ceux qui craignent le Dieu regnant:
 Ce sera l'homme bien tenant
 (Fust-ce à son dam) la foy promise:

Qui à usure n'entendra:

Et qui si bien iustice exerce,
 Que le droit d'aultruy ne uendra:
 Qui charier ainsi uouldra,
 Craindre ne fault que iamais uerse.



Vi est-ce qui conuer se ra, O Seigneur, en ton taber na cle? Et qui est ce luy qui sera Si heureux,



que par grace au ra Sur ton saint Môt seur habi tacle?

Ce sera celuy droitement

Qui ua rondement en besongne:
 Qui ne fait rien que iustement,
 Et dont la bouche apertement,
 Verité en son cueur tesmoigne:

Qui par sa langue point ne fait
 Rapport qui los d'aultruy efface:
 Qui à son prochain ne meffait:
 Qui aussi ne souffre, de fait,
 Qu'opprobre à son uoisin on face:

Ce sera l'homme contemnant

Les uitieux: ainsi qui prise
 Ceulx qui craignent le Dieu regnant:
 Ce sera l'homme bien tenant
 (Fust-ce à son dam) la toy promise:

Qui à usure n'entendra:
 Et qui si bien iustice exerce,
 Que le droit d'aultruy ne uendra:
 Qui charier ainsi uouldra,
 Craindre ne fault que iamais uerse.



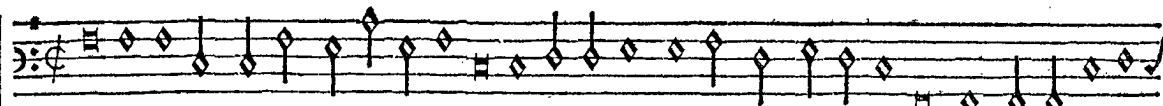
E t'aimé ray en toute o be iſ ſance, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puiſſan ce. Dieu, c'eſt mō roc,
En luy ſeuł giſt ma fi an ce parfaicte, C'eſt mō pauoyſ, mes ar mes, ma retrai cte. Quand ie l'exal-

mon rempar hault & ſeur, C'eſt ma rencon, c'eſt mō fort deffen ſeur.
te & prie en fer me foy, Soudain recouu des enne mis me ueoy. Dangers de mort un iour m'environne rent, Et grās tor-

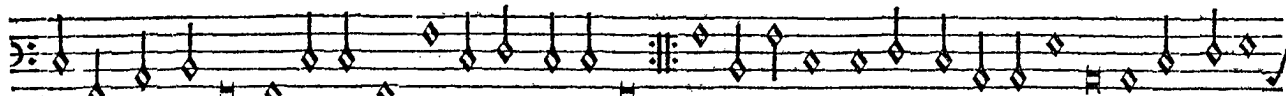
rentz des malings n'eſtonnerent. Peſtoye bien près du ſepulchre uenu, Et des fi lés de la mort près uenu.

Ainſi préſé, ſoudain ie inuocque & prie
Le Toutpuiſſant, hault à mon Dieu ie crie
Mon cry au ciel iuſqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblèrent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montagnes
Tous esbranlés, s'eſmeurent grandement;
Car il eſtoit courroucé ardemment.

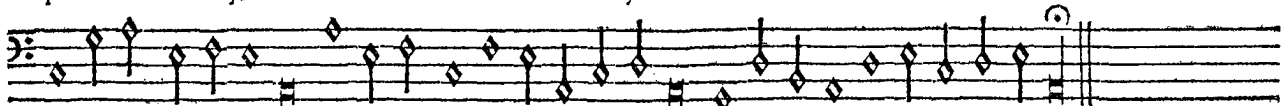
En ſes nareaux luy monta la fumée,
Feu aſpre yſſoit de ſa bouche allumée,
Si enflambé en ſon courage eſtoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Bailla le ciel, de descendre print cure,
Ayant ſoubz piedz une brouée obſcure;
Monté eſtoit ſur un eſprit mouuent,
Voloit quindé ſur les ailes du uent,



E t'aime ray en toute obe if san ce, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puisſan ce, Dieu c'est mō roc, mon
En luy ſeuł gift ma fi an ce parfaĩte, C'est mō pauoys, mes armes, ma retraĩcte: Quand ie l'exalte &



rempar hault & ſeur, C'est ma rencon, C'est mō fort deffenſeur. Dangers de mort un iour m'enui ronnerent, Et grās torrétz
prie en fer me foy, Soudain recoux des enne mis me ueoy.



de malings m'eſtonnerent. P'eſtoye bien pres du ſe pulchre uenu, Et des fi lés de la mort prene nu.

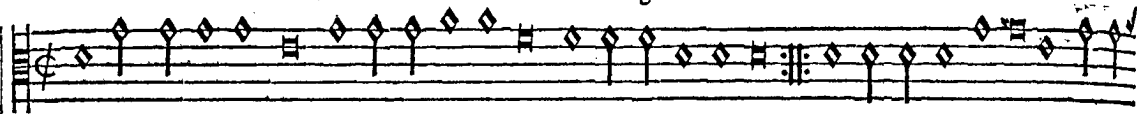
Ainſi preſſé, ſoudain ie inuoque & prie
Le Toutpuiffant, hault à mon Dieu ie crie:
Mon cry au ciel iuſqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montagnes
Tous eſbranlés, s'eſmeurent grandement:
Car il eſtoit courroucé ardemment.

En ſes nareaux luy monta la fumée,
Feu aſpre iſſoit de ſa bouche allumée,
Si enflambé en ſon courage eſtoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Baiffa le ciel, de descendre print cure,
Ayant ſoubz piedz une brouée obſcure:
Monté eſtoit ſur un eſprit mouuent,
Voloit guindé ſur les ailes du uent.

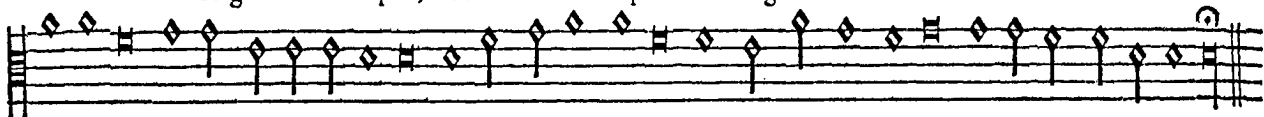
ALTVS.

Pſeulme XVII.

Coeli enarrant gloriam Dei.



Es cieulx en chascun lieu, La puiffance de Dieu racomptent aux humains:
Ce grand entour eſpars, Nonce de toutes pars L'ou urage de ſes mains. Jour apres jour coulât, Du Seigneur



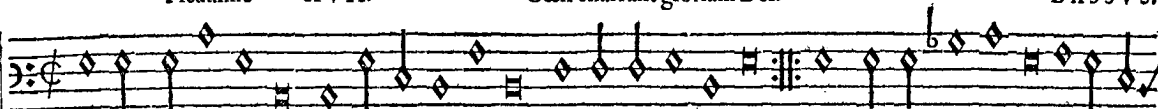
ua parlant, Par l'ogue ex pe ri en ce: La nuit ſui uant la nuit, Nous preſche, & nous inſtruit De ſa grand' ſa pi en ce.

Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & facon
Du langage des cieulx.

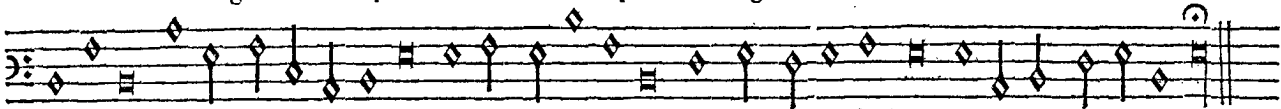
Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos s'entend
Juſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au Soleil clair & munde:

Dont il fort ainſi beau
Comme un eſpoux nouveau
De ſon paré pourpris:
Semble un grand prince à ueoir,
S'eſgayant, pour auoir
D'une courſie le pris.

D'un bout des cieulx il part,
Et attain& l'autre part,
En un iour, tant eſt uiſte:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual terrien,
Qui ſa chaleur euite.



Es cieulx, en chascun lieu, La puiffan ce de Dieu Racóptent aux humains:
Ce grand entour espars, Nonce de toutes pars L'ouurage de ſes mains. Iour apres iour coulât, Du Seigneur



ua parlant, par lôgue ex pe ri en ce: La nuit ſuiuant la nuit, No⁹ preſche, & nous inſtruit De ſa grand' ſa pi en ce.

Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere, & facon,
Du langage des cieulx.

Leur tour par tous s'eſtend,
Et leur propos s'entend
Iuſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au Soleil clair & monde:

Dont il fort ainſi beau
Comme un epoux nouueat
De ſon paré pourpris:
Semble un grand prince à ueoir,
S'eſgayant, pour auoir
D'une courſe le pris.

D'un bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part
En un iour, tant eſt uiſte:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual te rien,
Qui ſa chaleur euite.



On Dieu, mô Dieu, pourquoy m'as tu laif sé, Loing de secours, d'ennuy tant opprésé, Et loing du cry que
 ie t'ay adressé En ma complaincte? De iour mon Dieu, ie t'inuo que sans faincte, Et toutesfois ne respond ta uoix

ſaincte: De nuit aussi, & n'ay dequoy estaincte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainct & la treueur,
 Et d'Israël le resident bonheur,
 Là ou t'a pleu que ton los & honneur
 On chante & prise.

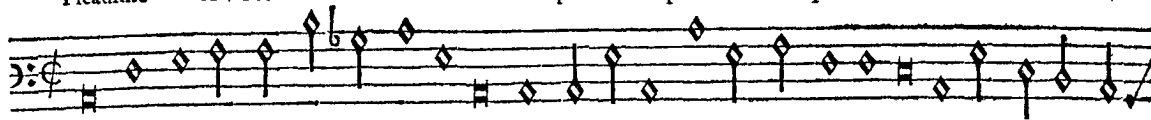
Noz Peres ont leur fiancé en toy mise,
 Leur confiance ilz ont sur toy asise:
 Et tu les as, de captifz, en franchise
 Toufiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,
 Espéré ont en tes sainctes bontés,
 Et ont receu, sans estre reboutés,
 Ta grace prompte.

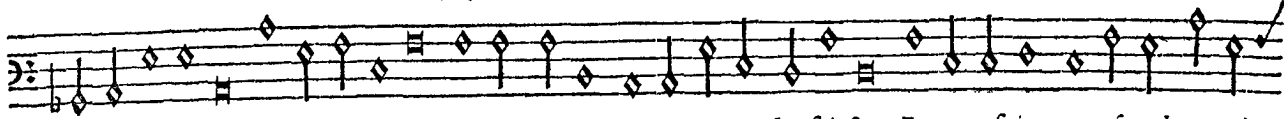
Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,
 Et non plus homme, ains des hommes la honte:
 Et plus ne fers que de fable & de compte
 Au peuple bas.

Chascun qui ueoit comme ainsi tu m'abas,
 De moy se moque, & y prend ses esbas:
 Me font la moue: & puis hault, & puis bas
 Hochent la teste.

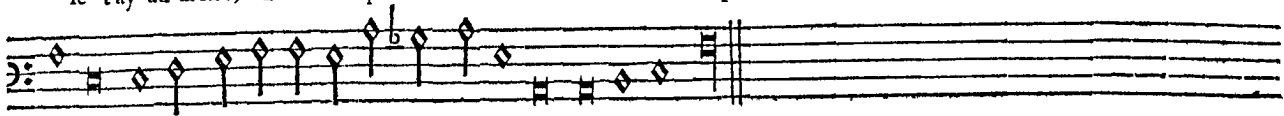
Puis uont disant: Il s'appuye & l'arreste
 Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste:
 Donc qu'il le saulue, & que secours luy preste,
 S'il l'aime tant.



On Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as tu laifsé, Loing de secours d'ennuy tant op presé, Et loing du cry que



ie t'ay ad dresé, En ma complaincte? De iour mō Dieu, ie t'inoque sans faincte, Et toutesfois ne respond ta uoix



saincte: De nuit aussi, & n'ay dequoy estain éte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainct & la tremeur,
Et d'Israël le resident bonheur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & prise.

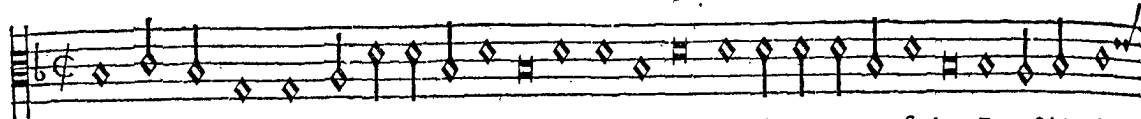
Noz Peres ont leur fiance en toy mise,
Leur confiance ilz ont sur toy alsife:
Et tu les as, de captifz, en franchise
Toufours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,
Esperé ont en tes sainctes bontés,
Et ont receu, sans estre reboutés,
Ta grace prompte.

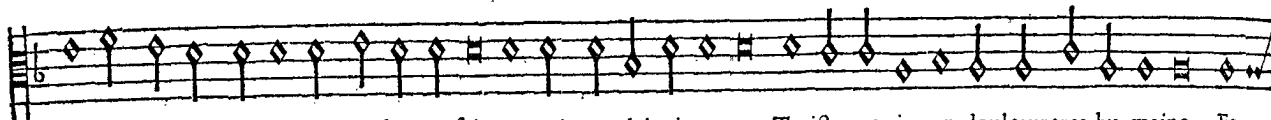
Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne fers que de fable & de compte
Au peuple bas.

Chascun qui neoit comme ainsi tu m'abas,
De moy se moque, & y prend ses esbas:
Me font la moue: & puis hault, & puis bas
Hochent la teste.

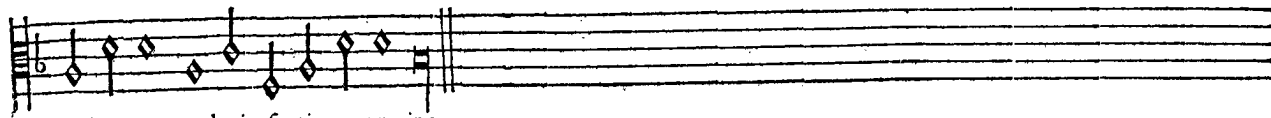
Puis vont disant: Il s'appuye & s'arreste
Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste,
Donc qu'il le faulue, & que secours luy preste,
S'il l'aime tant.



On Dieu me'paist soubz la puissan ce haulte, C'est mō berger, De rien ie n'auray faulte. En test bien seur,



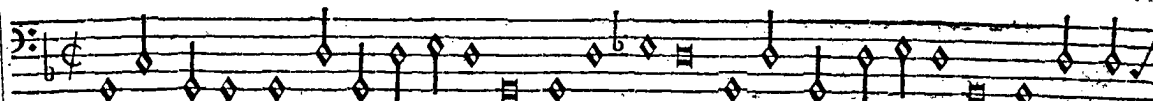
ioignant les beaux herbages, Coucher me fait, me meine au clair ri ua ges, Traicte ma uie en douceur tres hu maine, Et



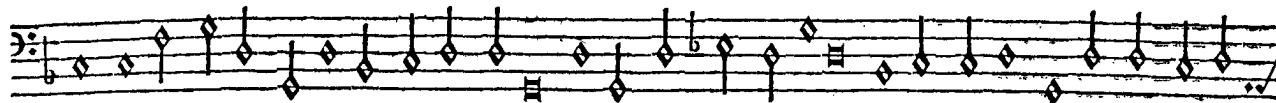
pour son nom, par droitz sentiers me meine,

Si seurement, que quand au ual uendroye
 D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye.
 Car avec moy tu es à chascune heure:
 Puis ta houlette & conduicte m'asseure.
 Tu enrichis de uiures necessaires
 Ma table, aux yeulx de tous mes aduersaires,

Tu oings mon chef d'huyles & senteurs bonnes,
 Et iuqu'aux bordz pleine tasse me donnes:
 Voire & feras que ceste faueur tienne,
 Tant que iuiray, compagnie me tienne.
 Si que tousiours de faire ay esperance
 En la maison du Seigneur demourance.



On Dieu me paist ſoubz ſa puiſſan ce haulte, C'eſt mō berger, De rien ie n'auray faulte. En- teſt bien



ſeur, ioignāt les beaux herbages, Coucher me fait, me meine aux clairs ri ua ges, Traicte ma uie en douceur tres hu-

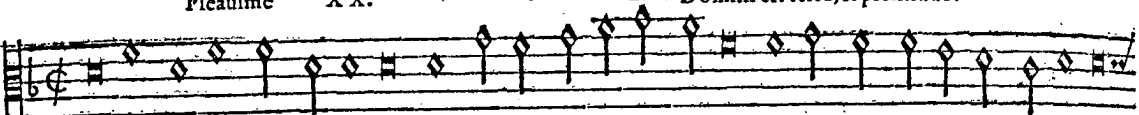


maine, Et pour ſon nom, par droitz ſentiers me meine.

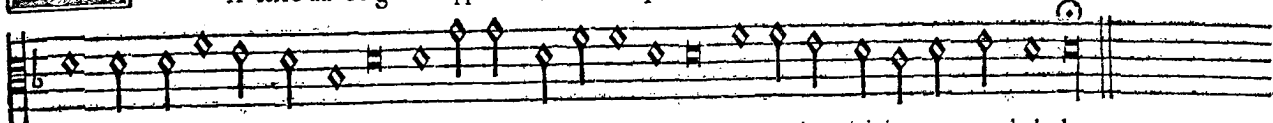
Si ſeulement, que quand au ual uiendroye
 D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye.
 Car avec moy tu es à chaſcune heure:
 Puiſ ta houlette & conduite m'affeure.
 Tu enrichis de uiures neceſſaires
 Ma table, aux yeux de tous mes aduerſaires.

Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,
 Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:
 Voire & ſeras que ceſte faueur tienne,
 Tant que uiuiray, compagnie me tiennie.
 Si que touſiours de faire ay eſperance
 En la maiſon du Seigneur demourance.

F



A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en ſa rondeur contient, Et ceulx qui ha bi tent en el le.



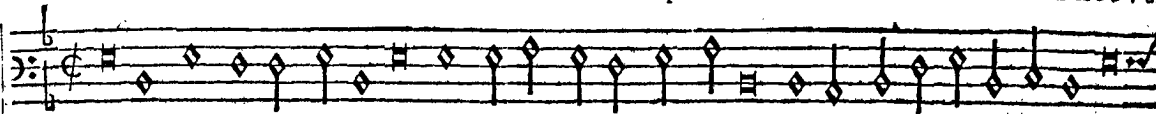
Sur mer fondement luy donna, L'enrichit & l'enui ronna De mainte riue re tresbel le.

Mais ſa montaigne eſt un ſainct lieu.
 Qui tiendra donc au mont de Dieu?
 Qui eſt-ce qui là tiendra place?
 L'homme de mains & cueur laut,
 En uanités non eſleué,
 Et qui n'a iuré en fallace.

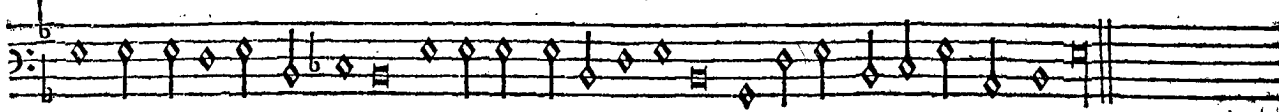
L'homme tel, Dieu le benira:
 Dieu ſon ſaulueur le munira
 De miſericorde & clemence.
 Telle eſt la generation
 Cerchant, cerchant d'affection
 Du Dieu de Iacob la preſence.

Haulſez uoz teſtes grans portaulx,
 Huys eternalz tenez uous haultz,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui eſt-ce Roy tant glorieux?
 C'eſt le fort Dieu uictorieux,
 Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haulſez uoz teſtes grans portaulx,
 Huys eternalz tenez uous haultz,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui eſt-ce Roy tant glorieux?
 Le Dieu d'armes uictorieux,
 C'eſt luy qui eſt le Roy de gloire.



A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa rondeur cōtient, Et ceulx qui ha bi tent en el le.



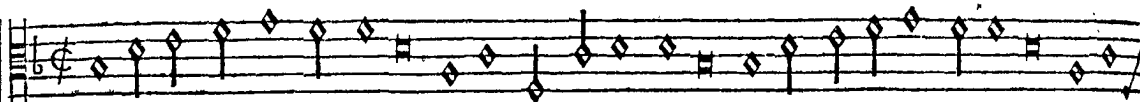
Sur mer fondement luy donna, L'enrichit, & l'enui ronna De mainte ri uiere tres belle.

Mais sa montaigne est un saint lieu,
 Qui uendra donc au mont de Dieu?
 Qui est-ce qui là tiendra place?
 L'homme de mains & euent laué,
 En uanités non esleué,
 Et qui n'a iuré en fallace.

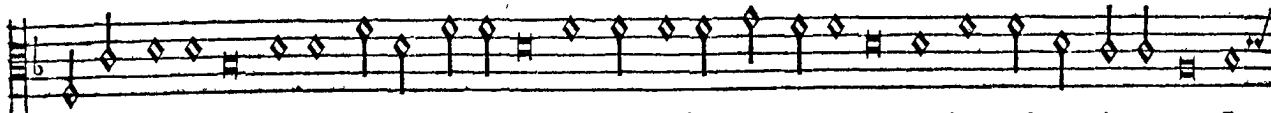
L'homme tel, Dieu le benira:
 Dieu son faulueur le munira
 De misericorde & clemence.
 Telle est la generation
 Cerchant, cerchant d'affection
 Du Dieu de Iacob la presence.

Haultez uoz testes grans portaulx,
 Huys eternalz, tenez uous haultz,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui est-ce Roy tant glorieux?
 C'est le fort Dieu uictorieux,
 Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

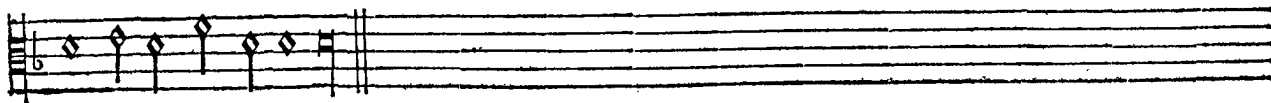
Haultez uoz testes grans portaulx,
 Huys eternalz tenez uous haultz,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui est-ce Roy tant glorieux?
 Le Dieu d'armes uictorieux,
 C'est luy qui est le Roy de gloire.



Toy, mō Dieu, mon cueur monte, En toy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte, Au gré



de mes enne mis. Honte n'auront uoirement Ceulx qui dessus toy s'appuyent, Mais bien ceulx qui durement Et



sans cause les en nuyent.

Le chemin que tu nous dressés,
Fay moy cognoistre, Seigneur:
De tes sentes & adressés
Vueilles moy estre enseigneur.

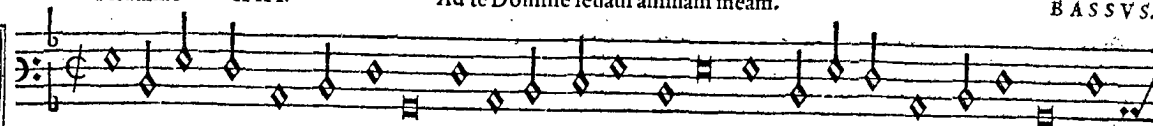
Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Ou i'ay chascun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Metz en memoire, & estende.
Ceste grand' misericorde,
Dont usé as de tout temps.

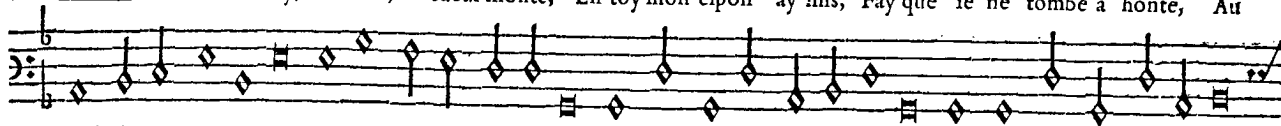
Oublie la mauuaistié
De l'orde ieunesse mienne,
De moy, selon ta pitié,
Par ta bonté, te souuienne.

Dieu est bon & ueritable,
L'a esté, & le sera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radresera.

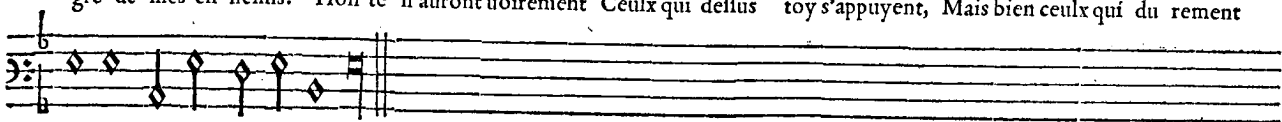
Les humbles fera uenir
A uie iuste & decete,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, sa droite sente,



Toy, mō Dieu, mō cuer monte, En toy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte, Au



gré de mes en nemis. Hon te n'auront uoirement Ceulx qui dessus toy s'appuyent, Mais bien ceulx qui du rement



Et sans cau se les en nuyent.

Le chemin que tu nous dresse,
Fay moy cognoistre, Seigneur:
De tes sentes & adresses
Vueilles moy estre enseigneur.

Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Ou l'ay chascun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Metz en memoire, & estends
Ceste grand' misericorde,
Dont usé as de tout temps.

Oublie la mauuaistié,
De l'orde ieunesse mienne,
De moy, selon ta pitié,
Par ta bonté, te souuienne.

Dieu est bon & ueritable,
L'a esté, & le fera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radretera.

Les humbles fera uenir
A uie iuste & decete,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, sa droite sente.



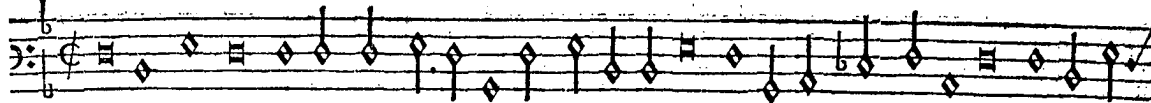
Bien heureux ce luy dont les commi ſes Transgreſſions ſont par gra ce re mi ſes, Duquel auſſi les in iques pechés Deuant ſon Dieu ſont couuers & cachés. O combien plein de bonheur ie re pute L'honneur, à qui Dieu ſon peché point n'im pu te: Et en l'eſprit duquel n'habi te point D'hypocriſie, & de fraude un ſeul point.

Durant mon mal, ſoit que uinſe à me taire,
 Las de crier: ſoit que me prinſe à braire,
 Et à gemir tout le iour ſans ceſſer:
 Mes os n'ont fait que fondre & s'abaïſſer.

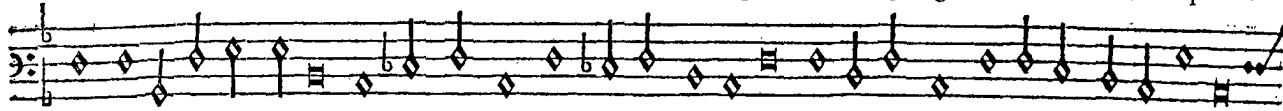
Car iour & nuit ta main dure ay ſentie
 Par mon peché, ſur moy appeſantie:
 Si que l'humeur de moy ainſi traitté
 Sembloit du tout ſecheſſe d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
 Caché ne l'ay: & n'ay iceu ſi toſt dire,
 Il faut à Dieu confeſſer mon meſfait,
 Que ta bonté uray pardon ne m'ait fait.

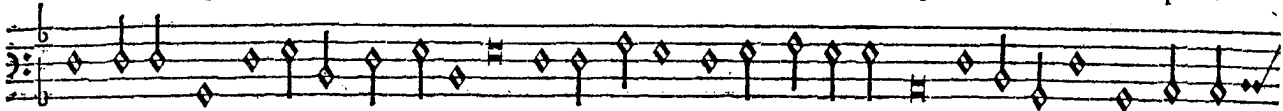
Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
 Te requerra toute ſaincte perſonne:
 Et quand de mauſ un déluge courroit,
 D'icelle adonc approcher ne pourroit.



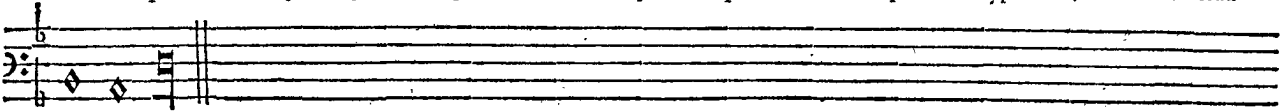
Bienheureux celuy, dont les commi ſes Transgreſſions ſont par gra ce re mi ſes, Duquel auſ-



ſi les in iques pechés, Deuant ſon Dieu ſont couers & cachés. O combien plein de bonheur ie re pu te



L'hôme, à qui Dieu ſon peché point n'impute: Et en l'eſprit duquel n'ha bi te point D'hypocriſie, & de frau-



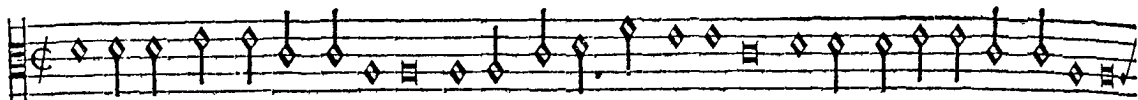
de un ſeul point.

Durant mon mal, ſoit qui uinſe à me taire,
Las de crier: ſoit que me prinſe à braire,
Et à gemir tout le iour ſans ceſſer:
Mes os n'ont faiçt que fondre & ſ'abaïſſer.

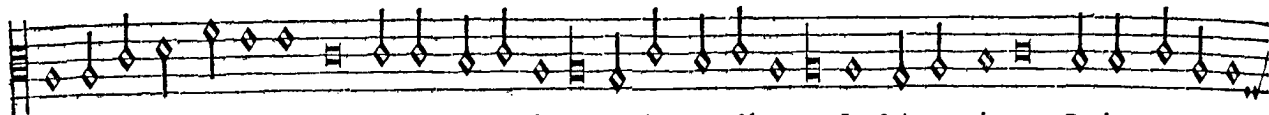
Car iour & nuit ta main dure ay ſentie
Par mon peché ſur moy apelantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traitté
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
Caché ne l'ay: & n'ay ſceu ſi toſt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon meffaiçt,
Que ta bonté uray pardon ne m'ait faiçt.

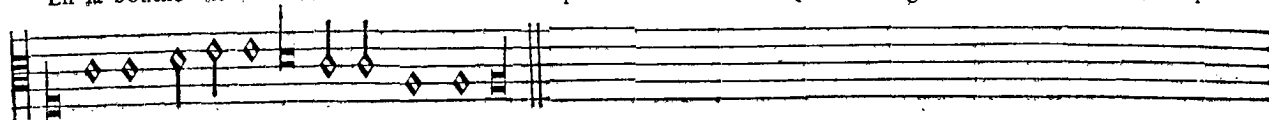
Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de maux un déluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.



Esueillez vous chaſcun ſi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge eſt treſſeante & belle



En la bouche de Phōmedroit. Sur la douce harpe Pendue en eſchar pe Le Seigneur louez, De luz, d'eſpinet-



tes, Sainctes chanſonnettes A ſon nom iouez.

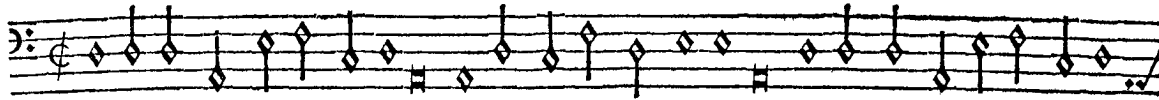
Chantez de luy par melodie,
Nouveau uers, nouuelle chanſon,
Et que bien on la pſalmodie,
A haulte uoix, & plaiſant ſon,

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt iuſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A hance eſt fait,

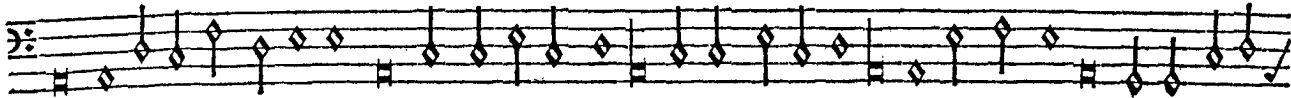
Il aime d'amour ſouueraine,
Que droit regne, & iuſtice ait lieu.
Quand tout eſt dit, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu,

Dieu par ſa parole
Forma chaſcun pole,
Et ciel precieux:
Du uent de ſa bouche
Fit ce qui attouche
Et orné les cieulx,

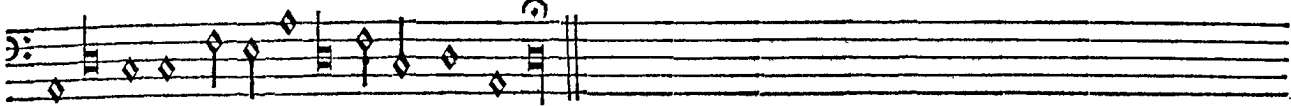
Il a les grandz eaux amaſſées
En la mer comme en un uaiſſeau,
Aux abyſmes les a muſſées
Comme un trefor en un monceau.



Esueillez uous chaſcun ſi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge eſt treſſeante & bel-



le En la bouche de l'hōme droit. Sur la douce harpe, Pendue en eſ charpe Le Seigneur louez, De luz, d'eſpi-



nettes, Sainctes chanſon nettes A ſon nom iouez.

Chantez de luy par melodie,
Nouveau uers, nouvelle chanſon,
Et que bien on la pſalmodie,
A haulte uoix, & plaſant ſon.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt iuſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt fait.

Il aime d'amour ſouueraine,
Que droit regne, & iuſtice ait lieu.
Quand tout eſt dict, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par ſa parole
Forma chaſcun pole,
Et ciel precieux:
Du uent de ſa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieulx.

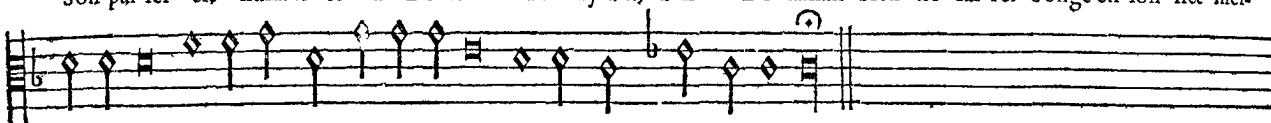
Il a les grandz eaux amafſées
En la mer comme en un uaiſſeau,
Aux abyſmes les a muſſées
Comme un treſor en un monceau.



V maling les faiçtz ui ti eux Me disent, que denant ses yeux N'a point de Dieu la crain te.
Car tant ie plaist en son erreur, Que l'auoir en hayne & hor reur, C'est bien force & contrain te.



Son par ler est nuisant & fin: Do ãrine ua fuy ant, à fin De iamais bien ne fai re. Songe en son liçt mes-



chanceté: Au chemin tors est ar resté: A nul mal n'est contrai re.

O Seigneur ta benignité
Touche aux cieulx, & ta uerité
Dresse aux nués la teste.
Tes iugementz semblent haultz montz,
Vn abyfme tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles font
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens soules leurs desirs,
Et au fleuve de tes plaisirs,
Pour boire les appellees.

Car source de uie en toy gift,
Et ta clarté nous eslargist
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, o Dieu toutpuissant,
A tout cueur droit te cognoissant,
Ta bonté coustumiere.

Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'est faitçt, les iniques cherront,
Et repoulsés trebuscheront,
Sans qu'un d'eux se releue.



V maling les faiçtz ui ti eux Me diſent, que deuant ſes yeulx N'a point de Dieu la crainte.
 Car tant ſe plaift en ſon erreur, Que l'auoir en hayne & hor reur, C'eſt bien force & con trainte.

Son parler eſt nuifant & ſin: Doçtrine ua fuyant, à fin De iamais bien ne faire. Songe en ſon liçt meſchance

té: Au chemin tors eſt ar reſté: A nul mal n'eſt contraire.

O Seigneur ta benignité
 Touche aux cieulx, & ta uerité
 Drefſe aux nués la teſte.
 Tes iugementz ſemblent haultz montz,
 Vn abyſmes tes actes bons,
 Tu gardes homme & beſte.

O que tes graces nobles ſont
 Aux hommes, qui confiance ont
 En l'ombre de tes ailes!
 De tes biens foules leurs deſirs,
 Et au fleuue de tes plaiſirs,
 Pour boire les appelleſ.

Car ſource de uie en toy giſt,
 Et ta clarté nous eſlargiſt
 Ce qu'auons de lumiere.
 Continue, o Dieu toutpuiſant,
 A tout cueur droit te cognoiſant,
 Ta bonté couſtumiere.

Que le pied de l'homme inhumain
 De moy n'approche, & que ſa main
 Ne m'esbranle ne greue.
 C'eſt faiçt, les iniques cherront,
 Et repoullés trebuſcheront,
 Sans qu'un d'eux ſe releue.



E fois faſché, ſi durant ce ſte ui e Souuent tu ueois proſperer les meſchans, Et des malings
 aux biens ne porte en ui e: Car en ruine à la fin treuſchans, Seront faulchés comme foin, en peu d'heure, Et
 ſecheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labore:
 La terre auras pour habitation,
 Et iouyras de rente uraye & ſeure.
 En Dieu fera ta delectation:
 Et des ſouhaitz que ton cueur uouldra faire,
 Te donnera pleine fruition.

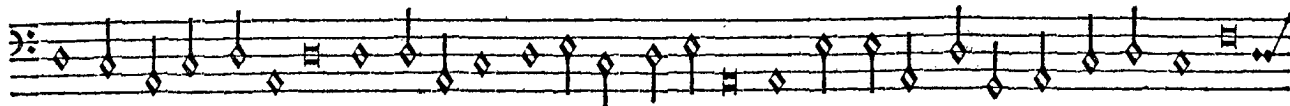
Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
 En luy te fie: & il accomplira
 Ce que tu ueulx accomplir & parfaire.
 Ta preud'homme en ueué il produira
 Comme le iour, ſi que ta uie bonne,
 Comme un midy par tout reſplendra.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne
 Souley aucun, regret, ne deſplaiſir,
 Du proſperant, qui à fraude s'addonne
 Si dueil en as, ueuilles t'en deſaiſir:
 Et de te ioindre à eux n'aye courage
 Pour faire mal, & ſuyure leur deſir:

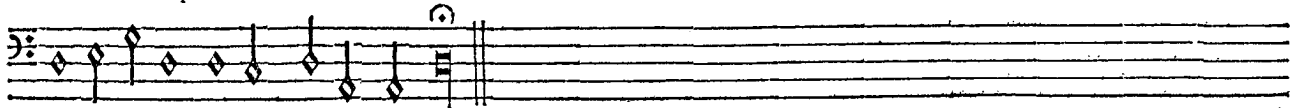
Car il cherra ſur les malings orage.
 Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,
 Poſſederont la terre en heritage.
 Le faux faudra ſi toſt, & tellement,
 Que quand ſa place iras chercher & querre,
 N'y trouueras la trace ſeulement.



E fois faſché, ſi durant ce ſte uie Souuent tu ueois proſpe rer les meſchans, Et des malings



aux biens ne porte en uie: Car en rui ne à la fin trebuſchans, Seront faulchés comme foin en peu d'heure,



Et ſeche ront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labore:
 La terre auras pour habitation,
 Et iouyras de rente uraye & ſeure.
 En Dieu fera ta delectation:
 Et des ſouhaitz que ton cueur uouldra faire,
 Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
 En luy te fie: & il accomplira
 Ce que tu ueulx accomplir & parfaire.
 Ta preud'homme en uenue il produira
 Comme le iour, ſi que ta uie bonne,
 Comme un midy par tout reſplendira.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne
 Soulcy aucun, regret, ne deſplaiſir,
 Du proſperant, qui à fraude s'addonne.
 Si dueil en as, uueilles t'en deſaiſir:
 Et de te ioindre à eux n'aye courage
 Pour faire mal, & ſuyure leur deſir:

Car il cherra ſur les malings orage.
 Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,
 Poſſederont la terre en heritage.
 Le faulx faultra ſi toſt, & tellement,
 Que quand ſa place iras chercher & querre,
 N'y trouueras la trace ſeulement.

ALTVS.

Pſeaulme XXVI.

Domine, ne in furore tuo arguas me.



As, en ta fureur ai gue, Ne m'argu e: De mon faict Dieu toutpuiſant, Ton ardeur un peu re-

ti re, N'en ton i re Ne me punis lan guiffant.

Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy ſans mentir:
Et as uoulu, dont i' endure,
Ta main dure
Deſus moy appelleſtantir.

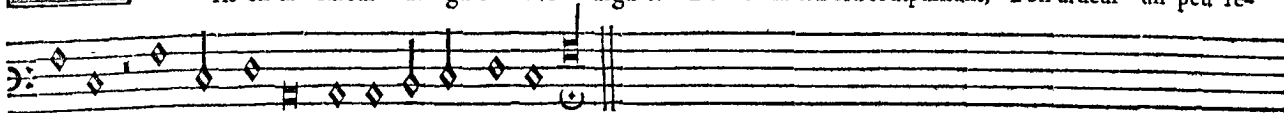
Ie n'ay ſur moy chair ne uaine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme,
Iour ne terme,
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes fautes,
Sont ſi haultes,
Qu'elles ſurmonte mon chef.
Ce m'eſt un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las, par ma folle iortie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.



As en ta fureur ai gu e Ne m'argu e: De mon fai& Dieu toutpuifsant, Ton ardeur un peu re-



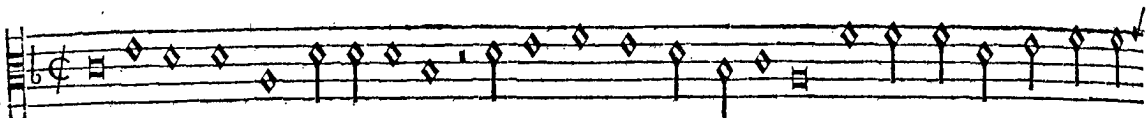
ture, N'enton i re Ne me punis languifsant.

Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy ſans mentir:
Et as uoulu, dont i' endure,
Ta main dure
Deſſus moy appeſantir.

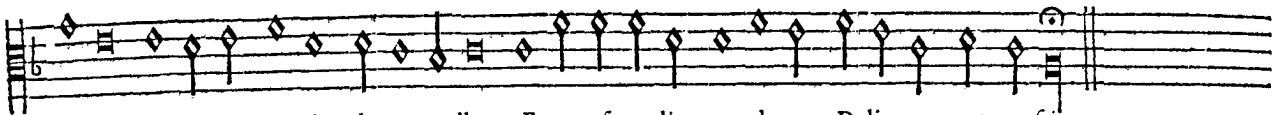
Ie n'ay ſur moy chair ne uaine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme,
Iour ne terme,
Par les maulx que i'ay commis.

Car les peines de mes faultes,
Sont ſi haultes,
Qu'elles ſurmontent mon chef.
Ce m'eſt un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las, par ma folle ſottie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.



E uenge moy, prens la querel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gent faulie & cru-



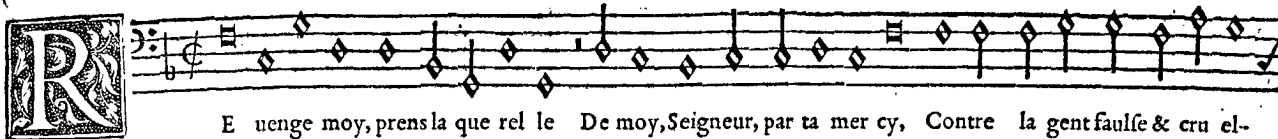
el le. De l'homme remply de cau telle, Et en sa malice en durcy, Deli ure moy ausi.

Las, mon Dieu, tu es ma puisſance,
Pourquoy t'enfuyſ, me reboutant?
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance
Ie chemine, ſoubz la nuſſance
De mon aduerſaire, qui tant
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,
Et ta foy ueritable tien,
Chacune d'elles me conduyſe
En ton ſainct mont, & m'introduyſe
Juſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardieſſe
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
Et ſur la harpe chantereſſe
Confelleray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortal.

Mon cuer, pourquoy t'esbahis ores?
Pourquoy te debatſ dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.



Reuenge moy, prens la que rel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gent faulſe & cru el-



le. De l'homme remply de cau tel le, Et en ſa malice en durcy, De li ure moy auſi.

Las, mon Dieu, tu es ma puisſance,
 Pourquoi t'enfuys, me reboutant?
 Pourquoi permertz qu'en deſplaiſance
 Je chemine, ſoubz la nuifance
 De mon aduerſaire, qui tant
 Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,
 Et ta foy ueritable tien,
 Chafcune d'elles me conduyſe
 En ton ſainct mont, & m'introduyſe
 Juſques au tabernacle tien,
 Auec humble maintien.

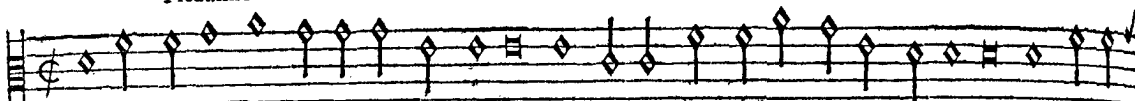
Là dedans prendray hardieſſe
 D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
 Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
 Et ſur la harpe chantereffe
 Confefſeray qu'il n'eſt Dieu tel
 Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoi t'esbahis ores?
 Pourquoi te débarz dedans moy?
 Attens le Dieu que tu adores,
 Car graces luy rendray encores,
 Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
 Comme mon Dieu & Roy,

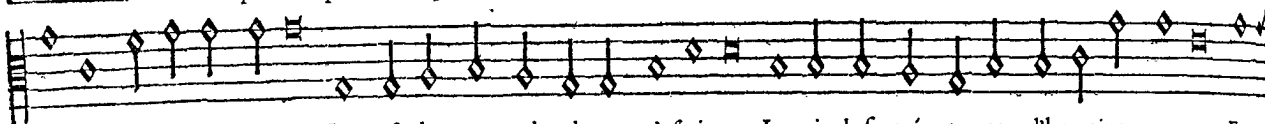
ALTVS.

Pseaulme XXVIII.

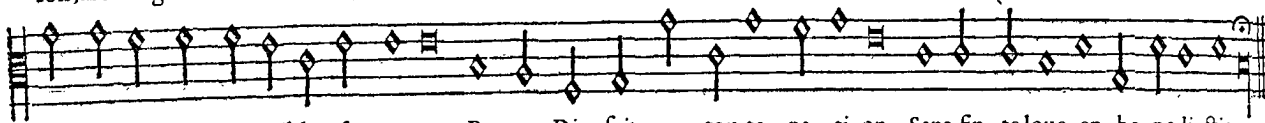
Eruçtauit cor meum uerbum bon.



Ropos exquis fault que de mon cueur forte, Car du Roy ueulx di re chanfon de forte, Qu'à ceste



fois, ma langue mieulx di ra, Qu'un scribe prompt de plume n'escri ra. Le mieulx formé tu es d'humaine ra ce. En



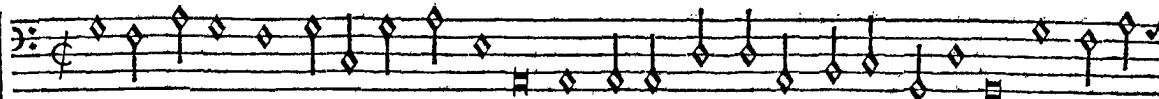
ton parler gift merueil leu se grace: Parquoy Dieu fait que tou te na ti on Sans fin teloue en be nedi ction.

O le plus fort que rencontrer on puisse
Acoustre & ceins sur ta robuste cuiſſe
Ton glaive aigu, qui est la reſplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.

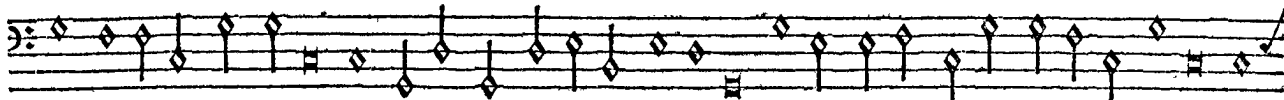
Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
En grand honneur: puis qu'avec toy demeure
Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,
Veoir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luiſans, & tes ſagettes belles
Poignantes font: les cueurs à toy rebelles
Seront au uif d'icelles tranſpercés,
Et deſoubz toy les peuples renuerſés,

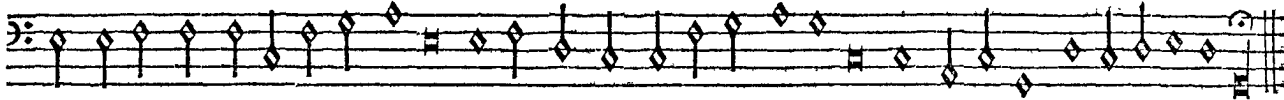
O diuin Roy, ton throne uenerable
C'est un hault throne, à iamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puisſant,
C'est d'equité le ſceptre florissant.



Ropos exquis fault que de mon cueur forte, Car du Roy ueulx di re chanſon de ſor te, Qu'à ce ſte



fois, ma lan gue mieulx di ra, Qu'un ſcribe prompt de plume n'eſcri ra. Le mieulx formé tu es d'humaine ra ce. En



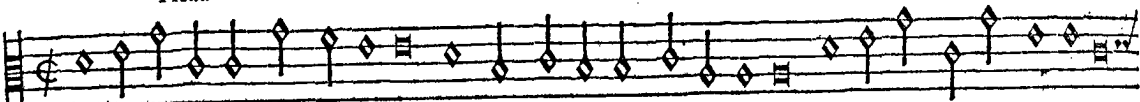
ton parler gift merueil leuſe gra ce: Parquoy Dieu fait que tou te na ti on Sans fin te loue en be ne di ction.

O le plus fort que rencontrer on puiſe
Acouſtre & ceins ſur ta robuſte cuiſe
Ton glauiue aigu, qui eſt la reſplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.

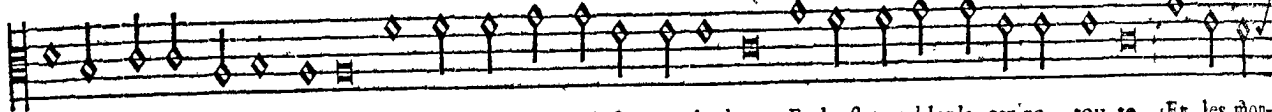
Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
En grand honneur: puis qu'avec toy demeure
Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,
Voir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luisans, & tes ſâgettes belles
Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles
Seront au uif d'icelles tranſpercés.
Et deſſoubz toy les peuples renuerſés.

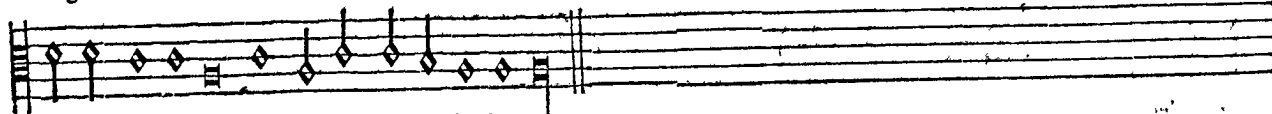
O diuin Roy, ton throne uenerable
C'eſt un hault throne, à iamais perduirable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
C'eſt d'equité le ſceptre florissant.



Es qu'aduerſi té nous offen ſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing l'auons eſproué,



Et grand ſecours en luy trouué. Dont plus n'auront craincte ne doub te. Et deust trembler la ter're tou te. Et les mon-



taignes a byſmer Au milieu de la haulté mer.

Voire deüſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enfler leurs undes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

Au temps de tourmente ſi fiere
Les ruiſſeaux de noſtre riuiere
Reſſouyront la grand' cité,
Lieu trèsſainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elſe
Dieu fait ſa demeure eternele:
Rien eſbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

Troupes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre noz royaumes furent:
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort
Pour nous, encontre tout effort.

Venez, contemplez en uous meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtre noyez,
Comment il les a nettoyez.



Es qu'aduerſi té nous offen ſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing ſ'aouons eſproué,

Et grand ſecours en luy trouué. Dont plus n'auront crainte ne doute. Et deuſt trembler la terre toute, Et les mon-

tagnes abyſmer, Au milieu de la haulte mer.

Voire deuſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enſer leurs undes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

Au temps de tourmente ſi fiere,
Les ruiſſeaux de noſtre riuiera
Reſtoyront la grand' cité,
Lieu treſſainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien esbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

Troupes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre noz royaumes furent:
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort
Pour nous, encontre tout effort.

Venez, contemplez en uous meſmes
Du Seigneur les actes ſupretines,
Et ces lieux terreſtres uoyez,
Comment il les a nettoyes.



E Dieu, le fort, l'Eter nel - parle - ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Orient & iuf-
ques à l'Occident. Deuers Sion Dieu clair & e mi dent Ap paroi - ſtra, orné de beauté, tou te, Noſtre grand

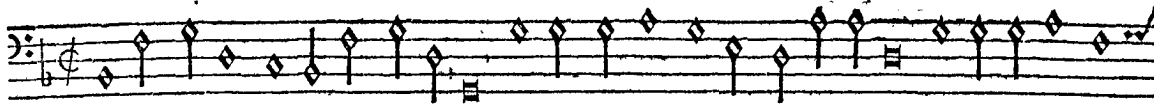
Dieu uiendra, n'en fai êtes doubté.

Ayant un feu deourant deuant luy,
D'un uehement tourbillon circuy,
Lors huchera & terre & ciel luisant,
Pour iuger là tout ſon peuple, en diſant:
Aſemblez moy mes Sainctz, qui par fiance
Sacrifiens ont prins mon alliance.

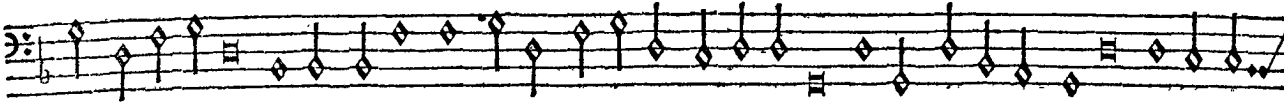
(Et vous les cieulx, direz en tout endroit
Son iugement, car Dieu eſt iuge droit)
Entens mon peuple, & à toy parleray:
Ton Dieu ie ſuis, rien ne te celeray:
Par moy repris ne ſeras des offrendes
Qu'en ſacrifice ay uoulu que me rendes.

Ie n'ay befoing prendre en nulle faiſon
Bouc de tes parcs, ne boeuf de ta maiſon:
Tous animaux des bois ſont de mes biens,
Mille troupeaux en mille montz ſont miens:
Miens ie cognois les oyſeaux des montaignes,
Et Seigneur iuis du beſtail des campagnes.

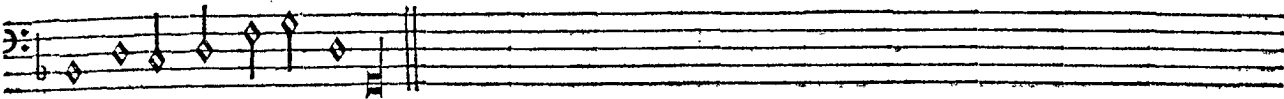
Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
Car à moy eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
Ou, boy-ie ſang de boucz, ou de cheureaux?
A l'Eternel louenge ſacrific,
Au Souuerain rendz tes ueuz, & t'y fie.



E Dieu, le fort, l'Eter nel parle ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Ori ent iuf-



ques à l'Occident. Deuers Si on Dieu clair & e ui dent Ap pa roitra, orné de beauté toute, Nofre grand



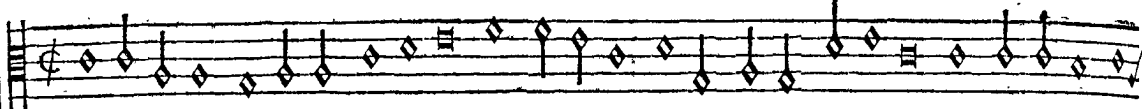
Dieu uendra, n'en faiſtes doute.

Ayant un feu deuant deuant luy,
D'un uehement tourbillon circuy.
Lors huchera & terre & ciel luisant,
Pour iuger là tout ſon peuple, en diſant:
Aſemblez moy mes Sainctz, qui par fiance
Sacrifiens ont prins mon alliance.

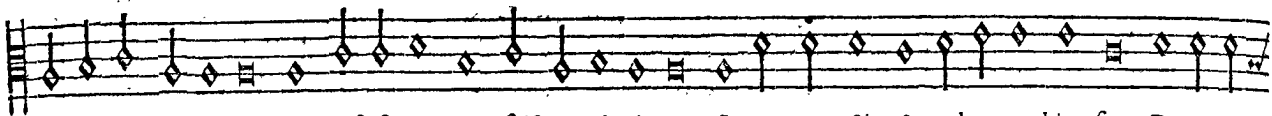
(Et uous les cieulx, direz en tout endroit
Son iugement, car Dieu eſt iuge droit)
Entens mon peuple, & à toy parleray:
Ton Dieu ie ſuis, rien ne te celeray:
Par moy reprins ne ſeras des offrendes
Qu'en ſacrifice ay uoulu que me rendes.

Ie n'ay beſoyn prendre en nulle faiſon
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maiſon:
Tous animaux des bois ſont de mes biens,
Mille troupeaux en mille montz ſont miens:
Miens ie cognois les oyſeaux des montaignes,
Et Seigneur ſuis du beſtail des campagnes.

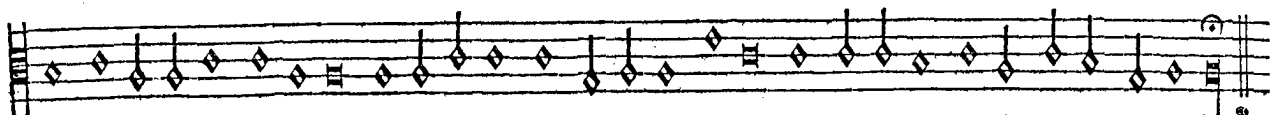
Si j'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
Car à moy eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
Ou, boy-ie ſang de boucz, ou de cheureaux?
A l'Eternel louenge ſacrific,
Au Souuerain rendz tes ueux, & t'y fie.



I ſe ricorde au paoure ni cieux, Dieu toutpuiſant, ſe lon ta grand' clemen ce. Vſe à ce coup de



ta bonté immen ſe, Pour eſ fa cer mon faiçt perni ci eux. Laue moy, Sire, & rela ue bien fort, De ma com-



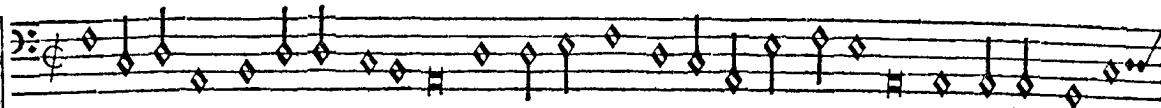
miſe in i quité mauuai ſe: Et du peché, qui m'a rendu ſi ord, Me nettoyer d'eau de grace te plaiſe.

Car de regret mon cueur uit en eſmoy,
Cognoiſant, las, ma grand' faulte preſente;
Et, qui pis eſt, mon peché ſe preſente
Inceſſamment noir & laid deuant moy.

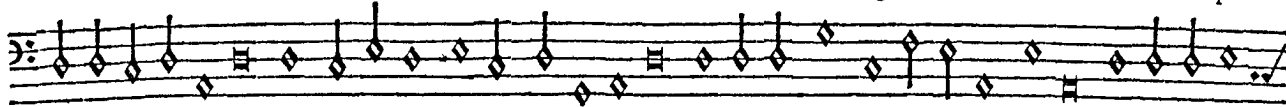
En ta preſence à toy ſeul i'ay forſaiçt:
Si qu'en donnant arreſt pour me deſſaire.
Iugé ſeras auoir iuſtement faiçt,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie ſcay, & ſi Pay touſſours ſceu,
Qu'iniquité print avec moy naiſſance:
Pay d'autre part certaine cognoiſſance,
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.

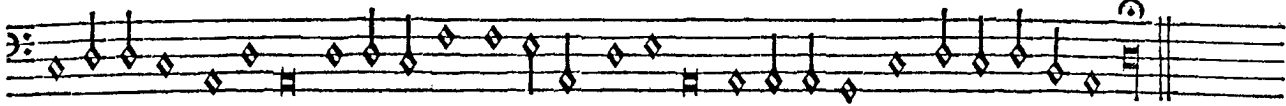
Ie ſcay auſſi, que tu aimes de faiçt
Vraye equité dedans la conſcience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as faiçt
Veoir les ſecrez de ta grand' Sapience.



I ſe ri corde au paoure ui cieux, Dieu tout puisſant, ſe lon ta grand' clemence. Vſe à ce coup de



ta bonté immen ſe, Pour eſ fa cer mon faiçt per ni cieux. La ue moy, Sire, & re la ue bien fort, De ma commi-



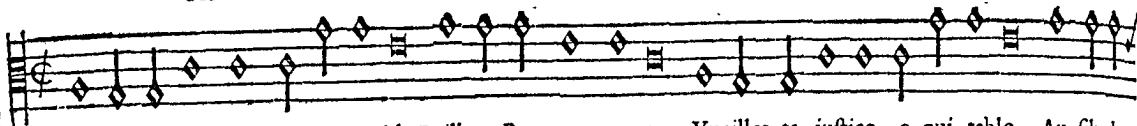
ſe in i qui té mau uaiſe: Et du peché, qui m'a ren du ſi ord, Menet toyer d'eau de grace te plaiſe.

Car de regret mon cueur uit en eſmoy,
Cognoiſſant, las, ma grand' faulte preſente:
Et, qui pis eſt, mon peché ſe preſente
Incéſſamment noir & laid deuant moy.

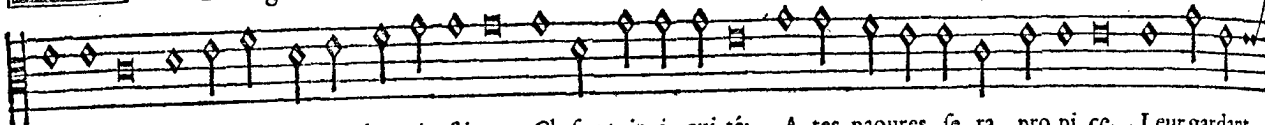
En ta preſence à toy ſeul j'ay forſaiçt:
Si tu'en donnant arreſt pour me deſſaire:
Iuge ſeras auoir iuſtement faiçt,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie ſcay, & ſi j'ay touſiours ſceu,
Qu' iniquité print avec moy naiſſance:
J'ay d'autre part certaine cognoiſſance,
Qu' avec peché ma mere m'a conceu.

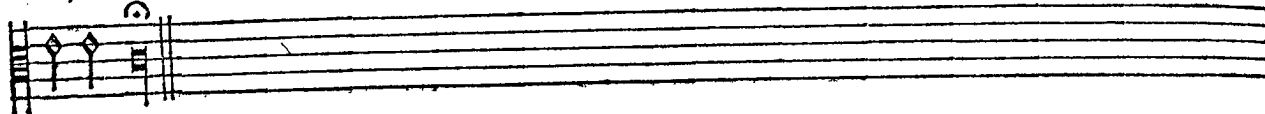
Ie ſcay auſſi, que tu aimes de faiçt
Vraye equité dedans la conſcience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as faiçt
Veoir les ſécnetz de ta grand' Sapience.



Es iu gementz, Dieu ue ri ta ble, Baile au Roy pour regner, Vucilles ta iustice e qui table Au filz du



Roy donner. Il tiendra ton peuple en iu sti ce, Chafant in i qui té: A tes paoures se ra pro pi ce, Leur gardant



e qui té.

Les peuples uerront aux montaignes
La paix croistre & meurir,
Et par costaux & par campagnes
La iustice fleurir.

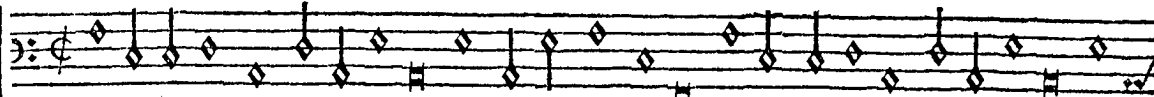
Ceux du peuple, estans en destresse,
L'auront pour deffenseur:
Les paoures gardera d'oppreſse,
Rebutant l'oppreſſeur.

Auſſi un chaſcun & chaſcune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde eclairera.

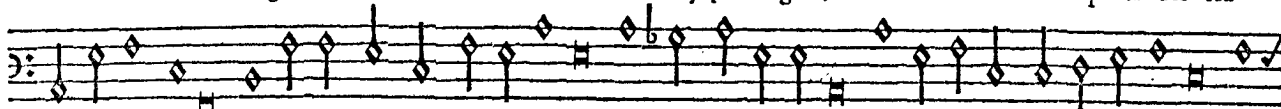
Il uient comme pluye agreable
Tombant ſur pres faulchés,
Et comme roſée amyable
Sur les terroirs ſechés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus aux cieulx.

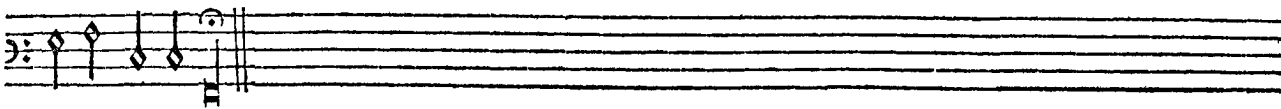
De l'une mer large & profonde
Iuſques à l'autre mer,
D'Eufrates iuſqu'au bout du monde,
Roy ſe fera nommer.



Es iugementz, Dieu ue ri table, Baille au Roy pour regner, Veuilles ta iu ſtice e qui ta ble Au



filz du Roy dōner. Il tiendra ton peuple en iu ſtice, Chafant in i quité: A tes paoures ſe ra propi ce, Leur



gardant e qui té.

Les peuples uerront aux montaignes
La paix croiſtre & meurir,
Et par coſtaux & par campagnes
La iuſtice fleurir.

Ceux du peuple, eſtans en deſtreſe,
L'auront pour deſſenſeur:
Les paoures gardera d'oppreſe,
Reboutant l'oppreſeur.

Auſi un chaſcun & chaſcune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde eclairera.

Il uient comme pluye agreable
Tombant ſur prés faulchés,
Et comme roſée amyable
Sur les terroirs ſechés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus au cieulx.

De l'une mer large & profonde
Iuſques à lautre mer,
D'Eufrates iuſqu'au bout de monde,
Roy ſe fera nommer.

ALTUS.

Pſeulme XXXIII.

Deus uenerunt gentes in hæred.



Es gens entrés ſont en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple ſainct,

Hieru ſalem de ſtruicte, Si qu'en mōceau de pierres l'ont re duicte. Ilz ont bail lé les corps De tes fer uiteurs mortz Aux

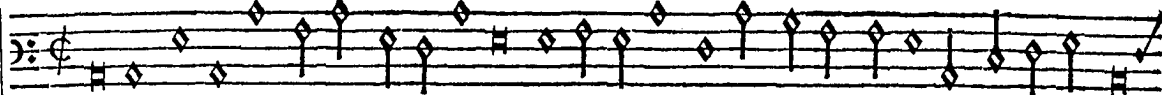
corbeaux, pour les paistre: La chair des biens uiuans Aux a ni maux fuyuans Bois & pleine champe ſtre.

Entour la uille ou fut ce dur eſclandre,
Las, on à ueu le ſang d'iceulx eſpandre:
Ainſi comme eau iettée à l'aenture,
Sans que uiuant leur donnaſt ſepulture.

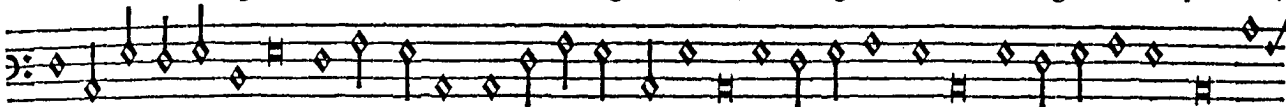
Ceulx qui noz uoiſins ſont,
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous deſpitent:
Ores ſommes blaſmés
Et par ceulx diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iuſques à quand ſera-ce?
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainſi ambrasée, ardra elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?

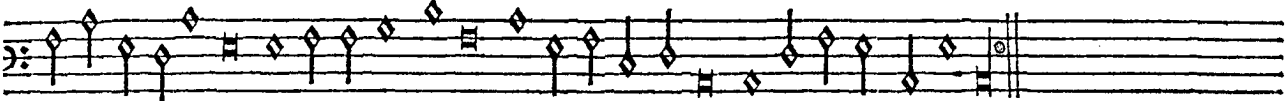
Tes indignations
Eſpans ſur nations
Qui n'ont ta cognoiſſance.
Ce mal uiendroit appoint
Aux royaulmes qui point
N'inuoquent ta puisſance.



Es gens entrés font en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple sain&,



Hieru ſalem de ſtrui&te, Si qu'en monceau de pierres l'ont re dui&te. Ilz ont baille les corps De tes ſeruiteurs mortz Aux



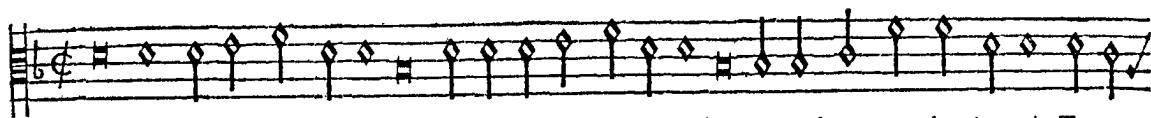
corbeaux, pour les paiftr: La chair des biens uiuâs Aux a nimaulx ſuyuans Bois & pleine champeſtre.

Entour la uille ou fut ce dur eſclandre,
Las, on a ueu le ſang d'iceulx eſpandre:
Ainſi comme eau iettée à l'auenture,
Sans que uiuant leur donnaſt ſepulture.

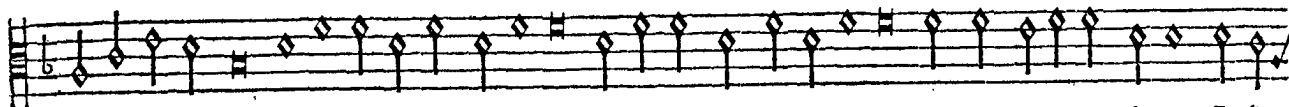
Ceux qui noz uoiſins font,
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous deſpitenz:
Ores ſommes blaſimés
Et par ceulx diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iuſques à quand fera-ce?
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainſi embrasée, ardra elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?

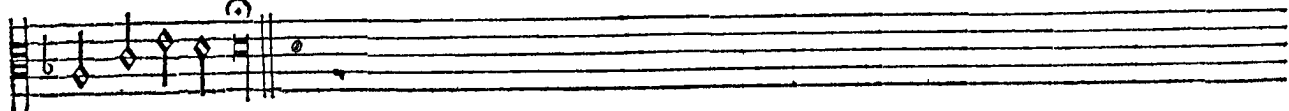
Tes indignations
Eſpans ſur nations
Qui n'ont ta cognoiſſance.
Ce mal uiendroit appoint
Aux royaulmes qui point
N'inuoquent ta puisſance.



On Dieu, preſte moy l'o reille, Par ta bonté n'ompa reille Reſponds moy, car plus n'en puis, Tant pa-



ure & af fligé ſuis. Garde, ie te pry', ma ui e, Car de bien faire ay en ui e: Mon Dieu, garde ton ſeruant, En l'e-



ſpoir de toy uiuant.

Las, de faire te recorde
Faveur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque iournellement.

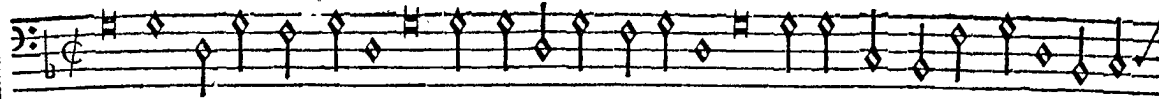
Et donne lieſe à l'ame
Du ſerf, qui Seigneur te clame:
Car mon cueur, ô Dieu des dieux,
L'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cueur ſe transporte,
Car tu es de bonne forte,
Et à ceulx plein de ſecours,
Qui à toy vont à recours.

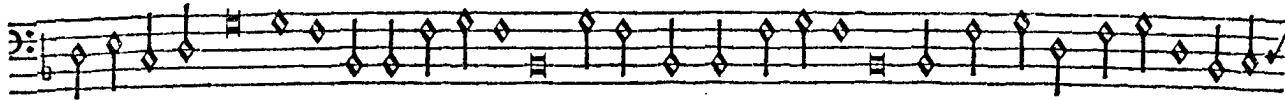
Donques la priere mienne
A tes oreilles peruienne:
Entens, car il eſt ſaiſon,
La uoiz de mon oraïſon.

Des qu'angoiſe me tourmente,
A toy ie crye & lamente,
Pource qu'à ma triſte uoix
Tu reſponds ſouuentes fois.

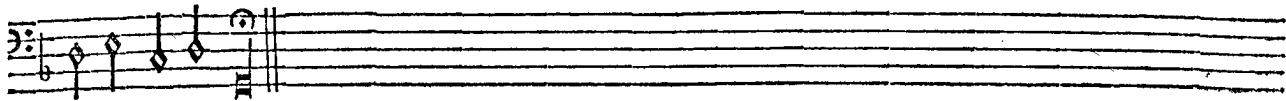
Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ny à toy accomparable,
Ne qui ſe ſceuſt iſter
A tes œuvres imiter.



On Dieu, pre ſte moy l'o reil le, Par ta bonté nompas reil le Reſpōds moy, car plus n'en puis, Tāt pao-



ure & af ſi gé fuis. Garde, ie te pry', ma ui e, Car de bien faire ay en ui e: Mon Dieu garde ton ſeruant, En l'e-



ſpoir de toy uiuant.

Las, de faire terecorde
Faveur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque iournellement.

Et donne lieſe à l'ame
Du ſerf, qui Seigneur te clame:
Car mon cuer, ô Dieu des dieux,
Te ſeue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cuer ſe transporte,
Car tu es de bonne ſorte,
Et à ceulx plein de ſecours.
Qui à toy uont à recours.

Donques la priere mienne
A tes oreilles paruienne:
Entens, car il eſt faiſon,
La uoix de mon oraïſon.

Des qu'angoiſſe me tourmente,
A toy ie crye & lamente,
Pource qu'à ma triſte uoix
Tu reſpōds ſouuentesfois.

Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ny à toy accomparable,
Ne qui ſe ſceuſt uſiter
A tes œures imiter.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamais ſe re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re ti ré
 ſe peut di re. Concludz donc en l'entendement, Dieu eſt ma garde ſeure, Ma haulte tour & fondement, Sur lequel

ie m'aſeure.

Car du ſubtil las des chafeurs,
 Et de toute l'outrance
 De peſtiferes oppreſſeurs,
 Te donra deliurance.

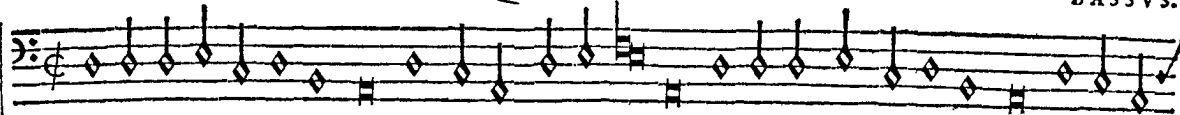
De ſes plumes te courira,
 ſeur ſeras ſoubz ſon aile,
 Sa deffenſe te ſeruira
 De targue & de rondelle.

Si que de nuit ne craindras point
 Chofe qui eſpouante,
 Ne dard, ne ſagette qui poind,
 De iour en l'air uolante:

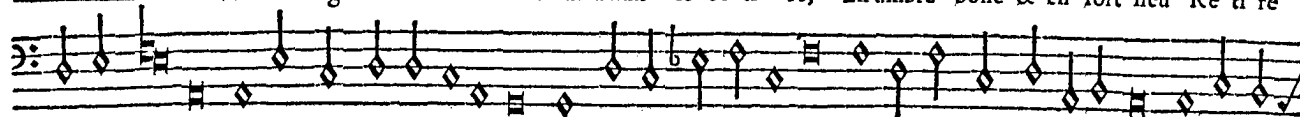
N'aucune peſte cheminant,
 Lors qu'en tenebres ſommes,
 Ne mal ſoudain exterminant
 En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
 Mille, & mille à ſeſtre,
 Leur mal de toy n'approcheroit,
 Quelque mal que puiſe eſtre:

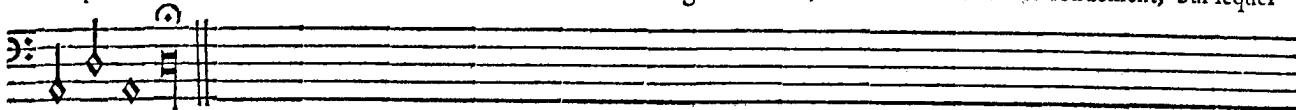
Ains, ſans effroy, deuant tes yeux,
 Tu le uerras deffaire:
 Regardant les pernicioeux
 Receuoir leur ſalaire.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamais se re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re ti ré



se peut di re. Cõcludz donc en l'entendemêt, Dieu est ma garde seure, Ma haute tour & fondement, Sur lequel



ie m'aiseure.

Car du subtil las des chaiseurs,
Et de toute l'outrance
De pestiferes oppresseurs,
Te donra deliurance.

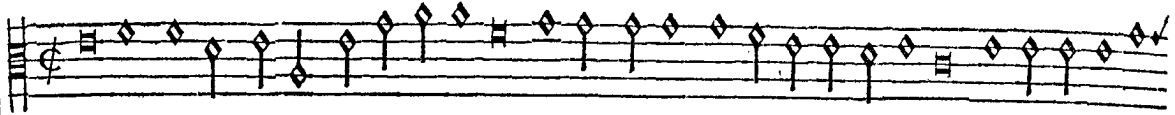
De ses plumes te courra,
Seur feras soubz son aile,
Sa deffense te seruira
De targue & de rondelle.

Si que de nuit ne craindras point
Chose qui espouante,
Ne dard, ne sagette qui poind,
De iour en l'air uolante:

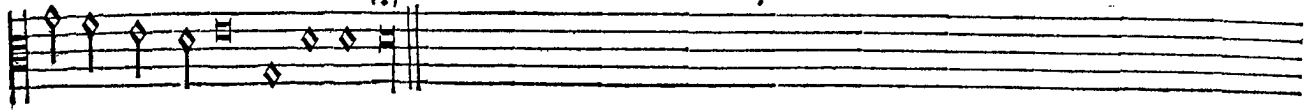
N'aucune peste cheminant,
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à fenestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre:

Ains, sans effroy, deuant tes yeux,
Tu les uerras deffaire:
Regardant les pernicieux
Recevoir leur salaire.



Ouloir m'est pris de mettre en escri ptu re Pſeulme, parlant de bonté & droi ture, Et ſi le ueulx à



toy, mon Dieu, chanter, Et pre ſenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuifible.

Quand uiendras tu me rendre Roy paifible?
D'un cueur tout pur conduiray ma maifon,
Auec raifon.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,

Car ie hay trop les meſchans & leur uie:
Vn ſeul d'entre eux autour de moy adioinct
Ne fera point.

Tout cueur ayant penſée deſloyalle

Deſlogera hors de ma court royalle,
Et le nuifant n'y fera bien uenu,
Non pas cognu.

Qui par meſdire apart ſon prochain greue,

Qui a cueur gros, & les ſourcilz eſleue,
L'un mettray bas, l'autre ſouffrir, pour uray,
Ie ne pourray.

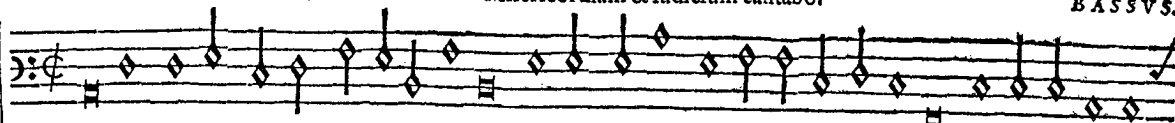
Mes yeulx feront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour eſtre à moy: qui droite uoye ira,
Me ſeruira.

Qui s'eſtudie à uſer de fallace,

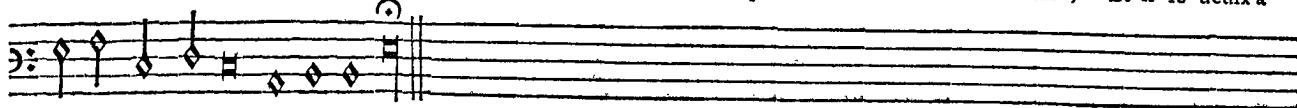
En ma maifon point ne trouuera place:
De moy n'aura menſonger, ne baueur,
Bien, ne faueur,

Ains du pays chaſſeray de bonne heure

Tous les meſchans, tant qu'un ſeul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.



Ouloir m'est pris de mettre en eſcri ptu re Pſeulme, parlant de bonté & droi tute, Et ſi le tieulx à



toy, mon Dieu, châter, Et preſenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuifible.
 Quand uicndras tu me rendre Roy paifible?
 D'un cueur tout pur conduiray ma maifon,
 Auec raiſon.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,
 Car ie hay trop les meſchans & leur uie:
 Vn ſeul d'entre eux autour de moy adioinct
 Ne fera point.

Tout cueur ayant penſée deſloyalle
 Deſlogera hors de ma court royalle,
 Et le nuifant n'y fera bien uenu,
 Non pas cognu.

Qui par meſdire apart ſon prochain greue,
 Qui a cueur gros, & les ſourcilz eſleue,
 L'un mettray bas, l'autre ſouffrir, pour uray,
 Ie ne pourray.

Mes yeulx feront fort diligens à quierre
 Les habitans fideles de la terre,
 Pour eſtre à moy: qui droite uoye ira,
 Me ſeruir.

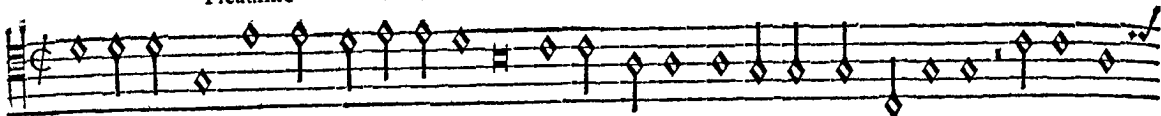
Qui s'eſtudie à uſer de fallace,
 En ma maifon point ne trouuera place:
 De moy n'aura menſonger, ne baueur,
 Bien, ne fauetr.

Ains du pays chaſſeray de bonne heure
 Tous les meſchans, tant qu'un ſeul n'y demeure,
 Pour du Seigneur nettoyer la cité
 D'iniquité.

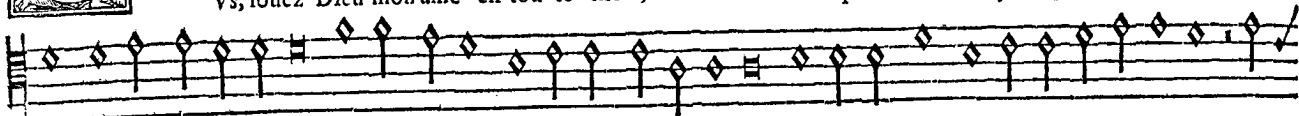
ALTVS.

Pſeulme XXXVII.

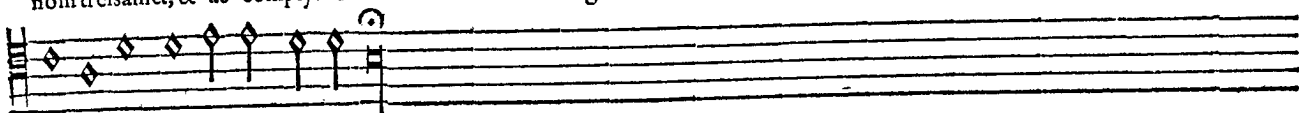
Benedic anima mea Domino, & omnia.



Vs, louez Dieu mon ame en tou te chose, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez son



nom tres saint, & ac comply: Presente à Dieu lou en ges & ser ui ces, O toy mon ame: & tant de be ne fi ces. Qu'en



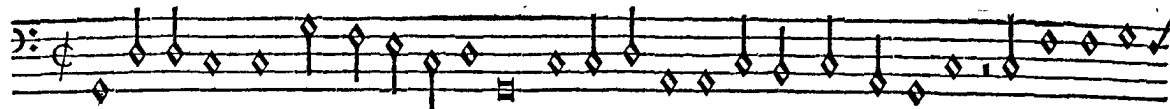
as receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta uie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'environnant de sa benignité:

Luy qui de biens, à souhait & largesse,
Emplit ta bouche: en faisant ta ieunesse
Renoueller comme à l'Aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
Rendre le droit, par sa misericorde,
Aux opprésés, tant est iuge loyal.

A Moyſes, de peur qu'on ne foruoye,
Manifester uolul sa droite uoye,
Et aux enfans d'Israël ses haults faitz.
C'est le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à mercy, & qui tard se courrouce:
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

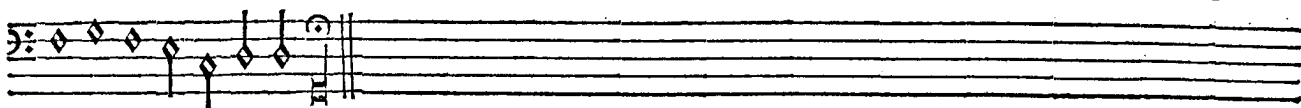
Il est bien uray, quand par nostre inconstance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient son cueur inceſſamment.
Selon noz maulz point ne nous fait: mais certes
Il est si doux, que selon noz desertes,
Ne nous ueult pas rendre le chastiment.



Vs, lou ez Dieu mon ame en tou te chose, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez son nom



tresainct, & accomply: Presente à Dieu lou enges & ser ui ces, O toy mon ame: & tant de be ne fi ces Qu'en as



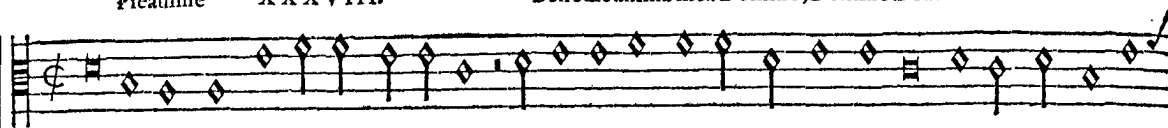
receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta nie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'environnant de sa benignité:

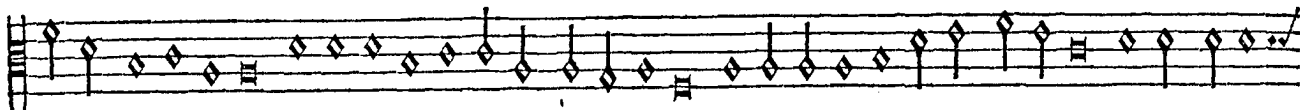
Luy qui de biens, à souhait & largesse,
Émplit ta bouche: en faisant ta ieunesse
Renoueller comme à l'Aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
Rendre le droit, par sa misericorde,
Aux opprésés, tant est iuge loyal.

A Moyses, de peur qu'on ne foruoye,
Manifester uoluit sa droite uoye,
Et aux enfans d'Israël les haultz faitz.
C'est le Seigneur enclin à pitié doulce,
Prompt à mercy, & qui tard se courrouce:
C'est en bonté le parfait des parfaictz.

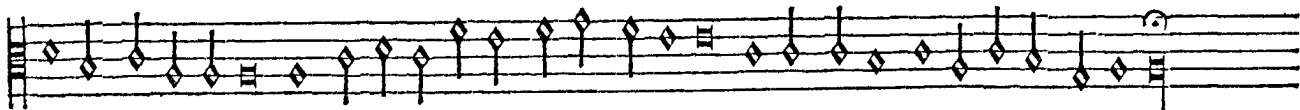
Il est bien uray, quand par nostre inconstance
Nous l'offenons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient son cueur incessamment.
Selon noz mauix point ne nous fait: mais certes
Il est si doulx, que selon noz desertes,
Ne nous ueult pas rendre le chastiment.



Vs fus, mon ame, il te fault dire bien De l'Eternel. O mon uray Dieu, combien Ta grandeur est ex-



cellente & no toire! Tu es ue stu de splendeur & de gloire. Tu es ue stu de splendeur propremēt, Ne plus ne moins



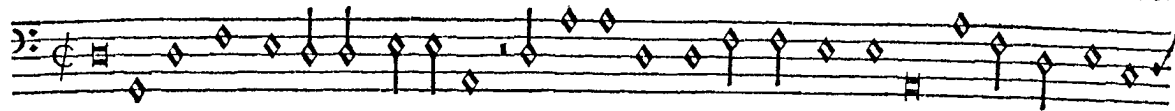
que d'un acoufrement. Pour pauillon, qui d'un tel Roy soit di gne, Tu tendz le ciel, ainŕi qu'une courti ne.

L'ambrifŕŕ d'eaux est ton palais uouŕtŕ,
En lieu de char ŕur la nue es portŕ:
Et les forz uentz, qui parmy l'air ŕouŕpirent,
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

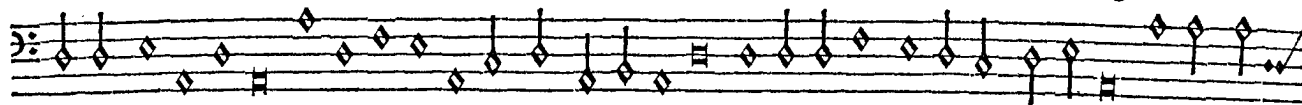
Des uentz auŕŕi diligens & legers
Faiz tes heraux, poŕtes, & meŕŕagers:
Et ŕouldre, & feu, fort promptz ŕ ton ŕeruice,
Sont les ŕergens de ta haulte iuŕtice.

Tu as aŕŕis la terre rondement
Par contrepois, ŕur ŕon uray fondement:
Si qu'a iamais ŕera ferme en ŕon eŕtre,
Sans ŕe mouuoir n'a dextre n'a ŕeŕeŕtre.

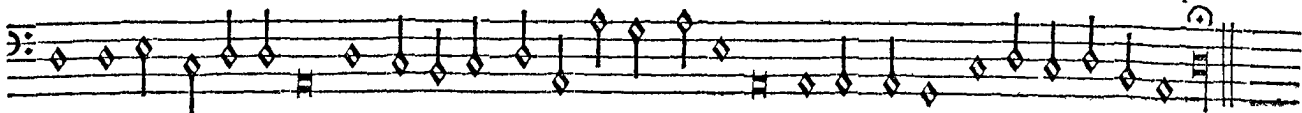
Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte eŕtoit, ainŕi que d'un manteau:
Et les grans eau faiŕoyent toutes ŕ l'heure,
Deŕŕus les montz leur arreŕt & demeure.



Vs, sus, mon ame, il te fault di re bien De l'Eter nel. O mon uſay Dieu cōbien Ta grandeur eſt ex-



cellente & no roi re! Tu es ue ſtu de ſplendeur & de gloire. Tu es ue ſtu de ſplendeur propremēt, Ne plus ne



moins que d'un acouſtremēt. Pour pa uil Ion, qui d'un tel Roy ſoit digne, Tu tendz le ciel, ain ſi qu'une courti ne.

Lambrisſé d'eaux eſt ton palais uouſté:
En lieu de char ſur la nue es porté:
Et les fortz uentz, qui parmy l'air ſouſpirent,
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

Des uentz auſſi diligens & legers
Faiz tes heraux, poſtes, & meſſagers:
Et fouldre & feu, fort promptz à ton ſeruice,
Sont les ſergens de ta haulte iuſtice.

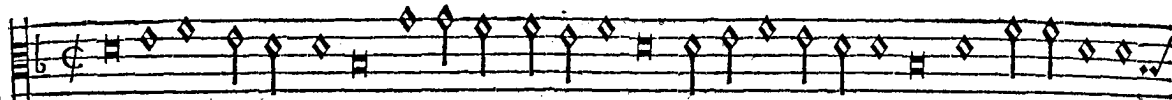
Tu as aſſis la terre rondement:
Par contrepois, ſur ſon uſay fondement:
Si qu'à iamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouuoir n'à dextre n'a ſeſtre.

Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte eſtoit, ainſi que d'un manteau:
Et les grans eaux faiſoyent toutes à l'heure
Deſus les montz leur arreſt & demeure.

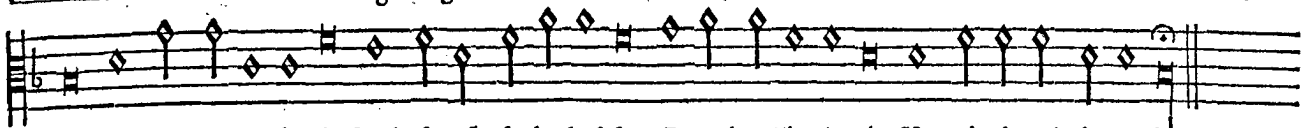
ALTUS.

Pſeulme XXXIX.

Confitemini Domino, quoniam bonus.



Onnez au Seigneur gloire, Il est doux & cle ment, Et ſa bonté no toire Dure e ternel le-



ment. Ceulx qu'il a ra che tés, Qu'ilz chantét ſa haultef ſe, Et ceulx qu'ila iet tés Hors de la main d'oppreſſe.

Les ramasant enſemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

Si d'aventure errans
Par les deſertz ſe treuuent,
Demourance querans,
Et que trouuer n'en peuuent:

Et ſi l'afpre famine,
Et la loif ſans liqueur,
Les trouaille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

Pourueu qu'à tel beſoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maulx qui les tourmentent.

Et droit chemin paſſable
Leur monſtre, & fait tenir,
Pour en uille habitable
Les faire paruenir.

Lors de Dieu vont chantans
Les bontés nonpareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes ſes merueilles.



Onnez au Seigneur gloire, Il est doulz & clement, Et ſa bonté no toi re Dure eter nellement.

Ceux qu'il a rache tés, Qu'ilz châtent ſa haul teſſe, Et ceux qu'il a iet tés Hors de la main d'oppreſſe.

Les ramafant enſemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

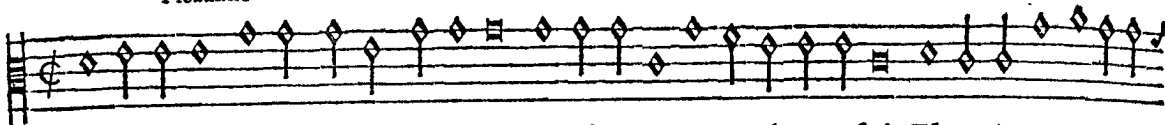
Si d'aventure errans
Par les defertz ſe treuent,
Demourance querans,
Et que trouuer n'en peuuent:

Et ſi l'afpre famine,
Et la ſoiſſans liqueur,
Les trauaille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

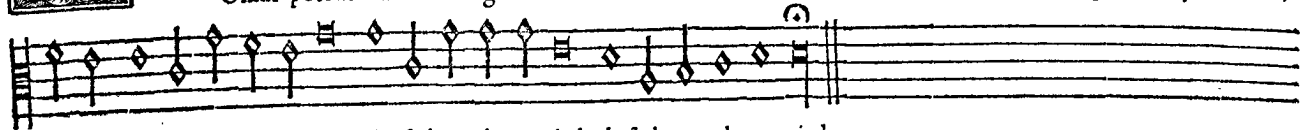
Pouruen qu'à tel beſoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maulx qui les tourmentent.

Et droit chemin paſſable
Leur monſtre, & fait tenir,
Pour en uille habitable
Les faire paruenir.

Lors de Dieu nont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes ſes merueilles.



Omni potent à mon Seigneur & maistre A di& ce mot: A ma dextre te siedz, Tât que l'auray renuersé,



& fai& e stre Tes en nemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire
En fin sera loing de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te uiendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

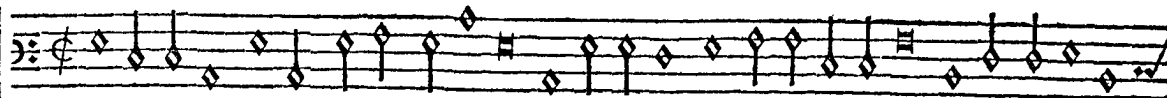
De son bon gré ta gent bien disposée,
Au iour trèsain& de ton sacre courra:
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,
A de toy seul di&, & iuré avec:
Grand Prestre & Roy tu seras en tout age,
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

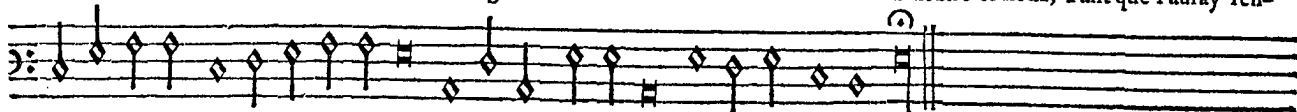
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'assistera aux belliqueux arroys,
Là ou, pour toy, au iour de sa colere
Rompra la teste à Princes, & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,
Remplira tout de corps mortz enuahis,
Et frappera pour le dernier supplice,
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis en passant au milieu de la plaine,
Des grands ruisseaux de sang s'abreuuera,
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



'Omni potent à mon Seigneur & maistre A dict ce mot: A ma dextre te siedz, Tant que j'auray ren-



uersé, & fait estre Tes ennemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire
En fin sera loing de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te uendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

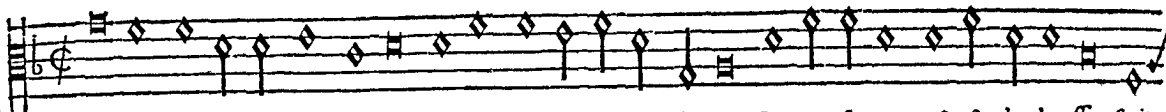
De son bon gré ta gent bien disposée,
Au iour tres saint de ton sacre courra:
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,
A de toy seul dict, & iuré avec:
Grand Prestre & Roy tu seras en tout age,
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

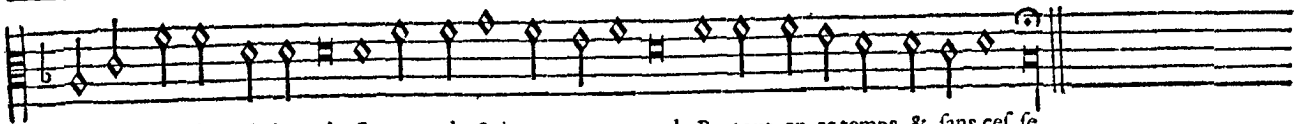
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'assistera aux belliqueux arroyz,
Là ou, pour toy, au iour de sa colere
Rompra la teste à Princes & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,
Remplira tout de corps mortz ennahis,
Et frappera, pour le dernier supplice,
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis, en passant au milieu de la plaine,
Des grans ruisseaux de sang s'abreuuera,
Par ce moyen, ayant victoire pleine,
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



Nfans, qui le Seigneur ſeruez, Louez-le, & ſon nom eſ le uez, Lou ez ſon nom & ſa haul teſſe: Soit



preſché, ſoit faiçt ſo lennel Le nom du Seigneur eter nel, Par tout, en ce temps, & ſans ceſ ſe.

D'Orient iuſque en Occident
Doit eſtre le los euidēt
Du Seigneur, & ſa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieulx
S'eſleue ſa gloire eſtimée.

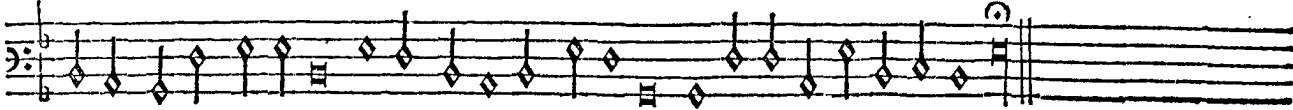
Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus hault que lon ſcauroit querre?
Et puis en bas ueult deualer,
Pour toutes choſes ſpeculer
Qui ſe font au ciel & en terre.

Le paoure ſur terre giſant
Il eſleue, en l'autoriſant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs: voire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il auouë.

C'eſt luy, qui remplit à ſoiſon
De tresbeaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand, d'impuiſante à concepuoir,
Se ueoit d'enfans mere fertile.



Nfans, qui le Seigneur seruez, Louez-le, & son nom esseuez, Louez son nom & sa haultesse: Soit



presché, soit fait sonnel Le nom du Seigneur eter nel, Par tout, en cets temps, & sans ceise.

D'Orient iusque en Occident
Doit estre le los euident
Du Seigneur, & sa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Est exalté, & sur les cieulx
S'esleue sa gloire estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus hault que lon scauroit querre?
Et puis en bas ueult deualer,
Pour toutes choses speculer
Qui se font au ciel, & en terre.

Le paoure sur terre gifant
Il esleue, en l'autorisant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs: uoyre des seigneurs
Du peuple que sien il auouë.

C'est luy, qui remplit à foison
De tres beaux enfans la maison
De la femme qui est sterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand, d'impuisante à concepuoir,
Se ueoit d'enfans mere fertile.



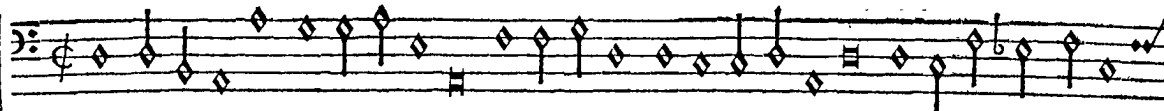
Vand Iſ ra èl hors d'E gypte ſor tit, Et la mai ſon de Iacob ſe par tit D'entre le peuple eſtran ge:

Iu da fut fait la grand' gloire de Dieu, Et Dieu ſe fait Prince du peuple Hebreiu, Prince de grand' louenge.

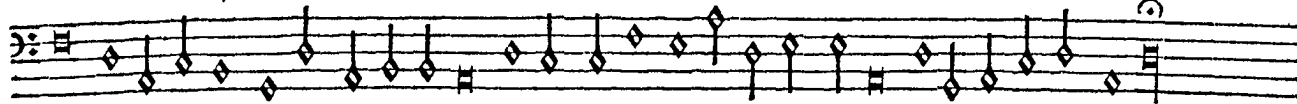
La mer le ueit, qui s'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau' du fleue Iourdain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montaignes ont failly,
Et ſi en ont les couſtaux trefſailly
Comme agneletz en crainte.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy amont l'eau' du fleue Iourdain
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez montz en moutons failly?
Pourquoy couſtaux en auez trefſailly
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueit,
Terre tremble craintiue.
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertifant
La pierre en lac, & le rocher puisſant
En fontaine d'eau' uiue.



Vand Iſ ra èl hors d'E gypte ſor tit, Et la maiſon de Iacob ſe par tit D'entre le peuple eſtran-

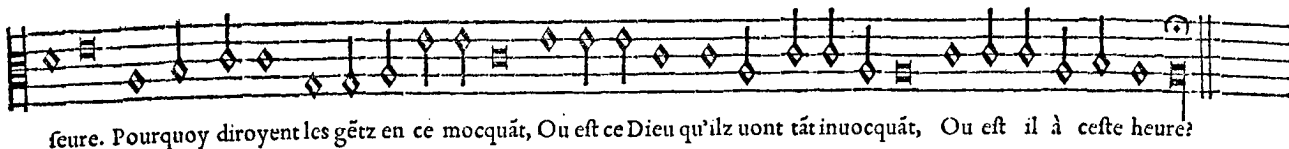
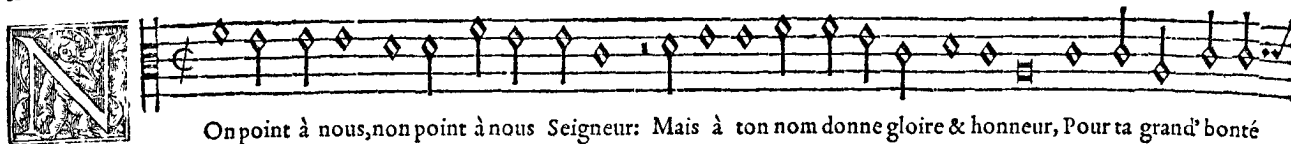


ge: Iu da fut faiçt la grand gloi re de Dieu, Et Dieu ſe fait Prince du peuple Hebreiu, Prince de gråd' louen ge.

La mer le ueit, qui ſ'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montaignes ont failly,
Et ſi en ont les couſtaux treſſailly
Comme agneletz en crainte.

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,
Terre tremble craitieue.
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertifant
La pierre en lac, & le rocher puisſant
En fontaine d'eau' uiue.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy amont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez montz en moutons failly?
Pourquoy couſtaux en auez treſſailly
Comme agneletz en crainte?

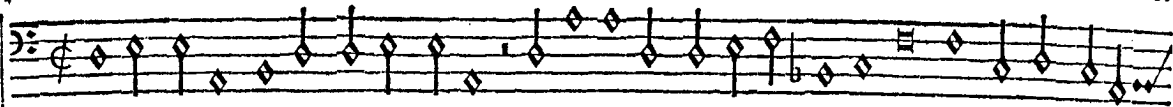


Certainement, noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en ſomme.
Mais ce qu'adore une fi male gent,
Idoles ſont, faites d'or & d'argent,
Ourage de main d'homme.

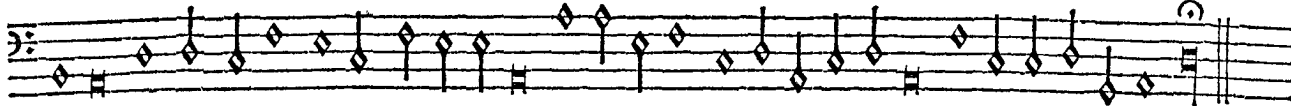
Bouche elles ont, ſans parler ne mouoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien ueoir,
C'eſt une choſe morte:
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur douce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulz leſquelz à leurs recours s'en uont,
Et tous ceulx qui s'y fient.

Toy Iſraël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauuegarde.
Maiſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.



On point à nous, non point à nous Seigneur, Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour ta grand' bonté



ſeure. Pourquoi diroyēt les Gentz, en ce mocquant, Ou eſt ce Dieu qu'ilz uōt tāt in uocquāt, Ou eſt-il à ceſte heure.

Certainement, noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en forme.
Mais ce qu'adore une ſi male gent,
Idoles ſont, faiçtes d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien ueoir,
C'eſt une choſe morte:
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur douce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulx leſquelz à leurs recours s'en uont,
Et tous ceulx qui s'y fient.

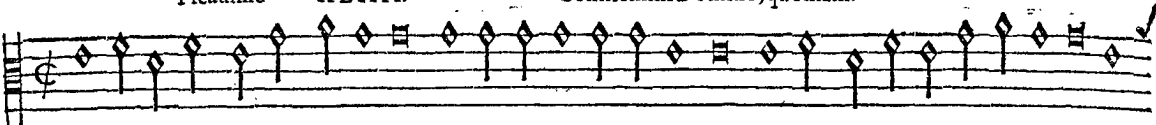
Toy Israël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauluegarde.
Maison d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.

ALTVS.

Pſeulme XLIIII.

Confitemini Domino, quoniam.

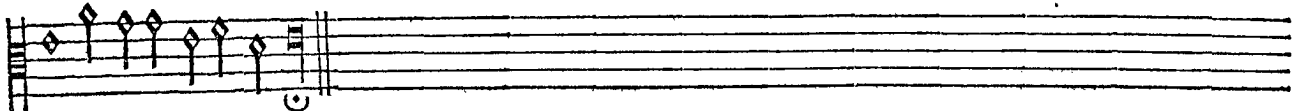
R



Endez à Dieu louenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, sa bonté no toi re Du-



re per pe tu el lement. Qu'Israël ores se re cor de De chanter so len nellement, Que sa grande mî se ri corde



Dure perpe tu el lement,

La maison d'Aaron ancienne
Viene tout hault presentement.
Confeser, que la bonté sienne
Dure perpetuellement.

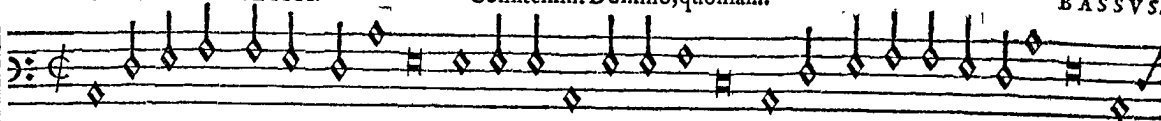
Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent aussi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & sainte,
Dure perpetuellement.

Ainsi que l'estoye en destresse
En inuocquant sa maiesté,
Il m'ouyt, & de ceste presé
Me mit au large, à faulueté.

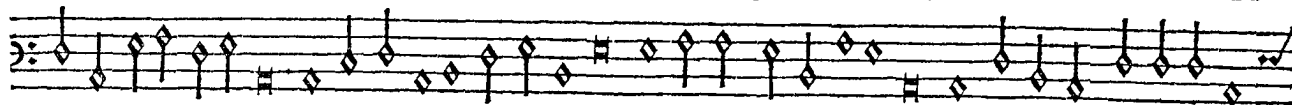
Le Toutpuissant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party tousiours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon costé il se retire
Avec ceulx qui me font amys:
Ainsi, cela que ie desire,
Je uerray en mes ennemys.

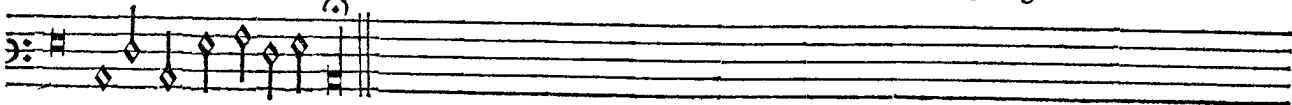
Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui est moins que riens:
Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes, & grans terriens.



En dez à Dieu louenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, sa bonté notoi re Du-



re per pe tuel lement. Qu'ſira él ores ſe re cor de De chanter ſo lennel lement, Que ſa grande mi ſe ri cor



de Dure perpe tu el lement.

La maiſon d'Aaron ancienne
Viene tout hault preſentement
Conféſer, que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.

Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent auſſi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & ſaincte,
Dure perpetuellement.

Ainſi que i'eſtoye en deſtreſe
En inuocquant ſa maiéſté,
Il m'ouyt, & de ceſte preſe
Me mit au large à ſauluété.

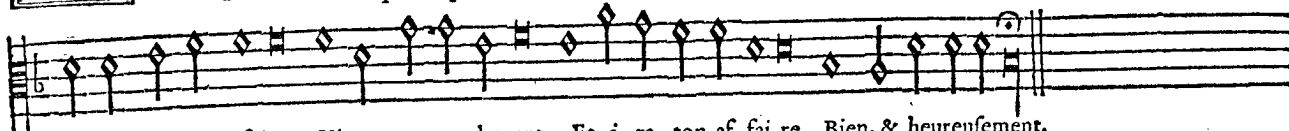
Le Toutpuissant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party touſiours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon coſté il ſe retire,
Auec ceulx qui me ſont amys,
Ainſi, cela que ie deſire,
Ie uerray en mes ennemys.

Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui eſt moins que riens:
Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes & grans terriens.



Benheureux est quiconques sert à Dieu uoluntiers, Et ne se lassa oncques De sui ure ses sentiers. Du



labeur que scais faire Viuras commodement, Et i ra ton af fai re Bien, & heureusement.

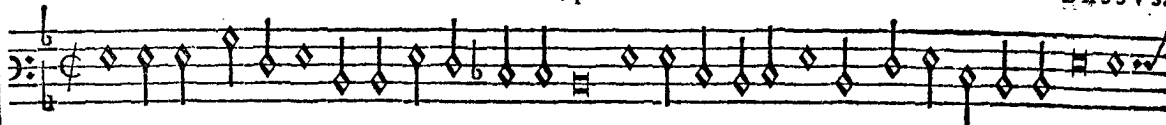
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme une uigne,
Portant fruit à foison.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oliuiers tous nouveaux.

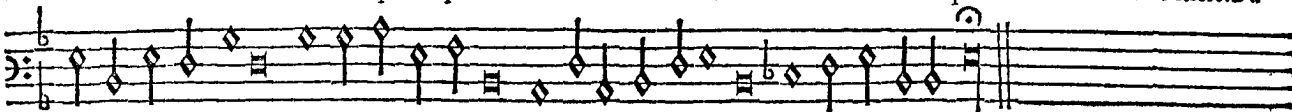
Ce sont les benefices
Dont fera iouysant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le Toutpuysant.

De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,
De ueoir Hierosolyme
En tes iours aller bien.

Et uerras de ta race
Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix & felicité.

B

Heureux est quiconques fert à Dieu uoluntiers, Et ne se lasa onques De suiure ses sentiers. Du



labour que scais faire Vi uras commodement, Et ira ton affai re Bien, & heureusement.

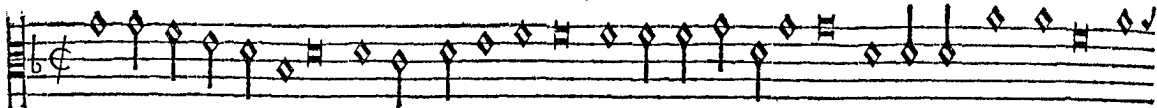
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme une uigne,
Portant fruit à foison.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oliuiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices
Dont sera iouysant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le Toutpuissant.

De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,
De ueoir Hierosolyme
En tes iours aller bien.

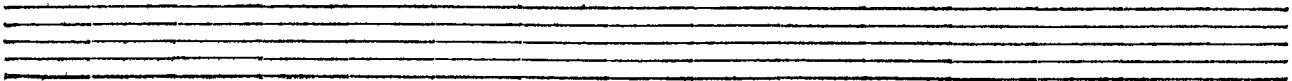
Et uerras de ta race
Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix & felicité.



V fons de ma pen sée, Aufons de tous ennuis, A toy s'estad dresé e Ma clameur iours & nuitz. En.



tens ma uoix plainti ue, Seigneur, il est faison, Ton oreille en tenti ue Soit à mon o rai son.



Si ta rigueur exprese
En noz pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce,
Qui demourra des tiens?

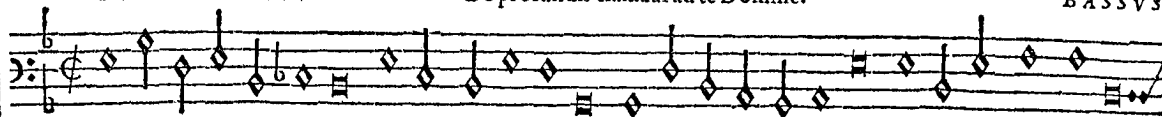
Or n'es-tu point feure,
Mais propice à mercy:
C'est pourquoy on reuere
Toy & ta Loy ausi.

En Dieu ie me console,
Mon ame si attend,
En sa ferme parolle
Tout mon espoir s'estend.

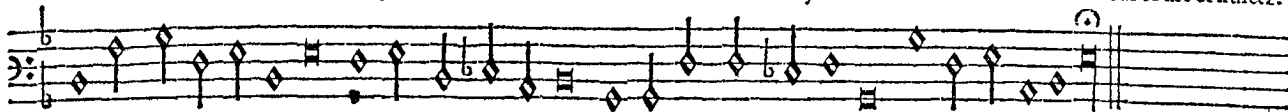
Mon ame à Dieu regarde
Matin, & sans seiour,
Plus matin que la garde
A'sise au point du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son appuy:
Car en Dieu grace abonde,
Et secours est en luy.

C'est celuy qui sans doute
Israël iettera
Hors de misere toute,
Et le rachettera.



V fons de ma pen sé e, Au fons de tous ennuis, A toy s'est adref sé e Ma clameur iours & nuictz.



Entens ma uoix plaiñt ue, Seigneur, il est faifon, Ton oreille en ten ti ue, Soit à mon o raifon.

Si ta rigueur exprefe
En noz pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce,
Qui demourra des tiens?

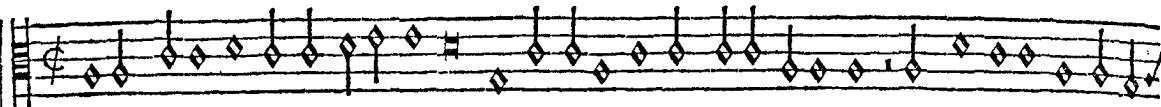
Or n'es-tu point feure,
Mais propice à mercy:
C'est pourquoy on reuere
Toy & ta Loy aufi.

En Dieu ie me conſole,
Mon ame ſi attend,
En ſa ferme parole
Tout mon eſpoir s'eſtend.

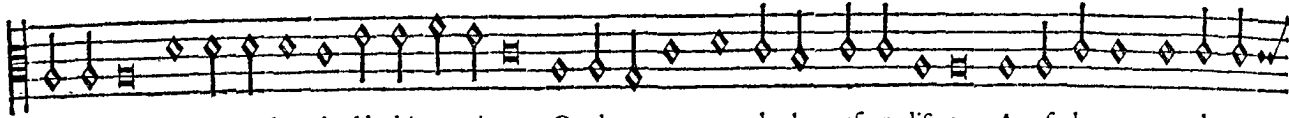
Mon ame à Dieu regarde
Matin, & ſans ſeiour,
Plus matin que la garde
Aſiſe au poinct du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment ſon appuy:
Car en Dieu grace abonde
Et ſecours eſt en luy.

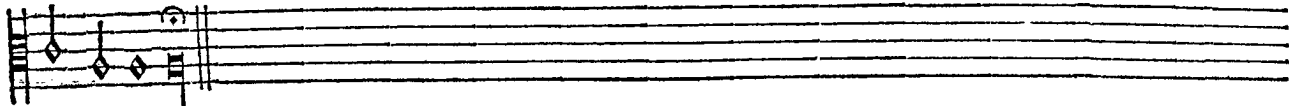
C'eſt celuy qui ſans doubte,
Israël iettera
Hors de miſere tous
Et le rachettera.



Stans assis aux ri ues a qua tiques De Ba bylon, plorions melancholiques, Nous souuenant du pays



de Si on: Et au milieu de l'ha bi ta tion, Ou de regret tant de pleurs espan difines, Aux saules uertz noz harpes



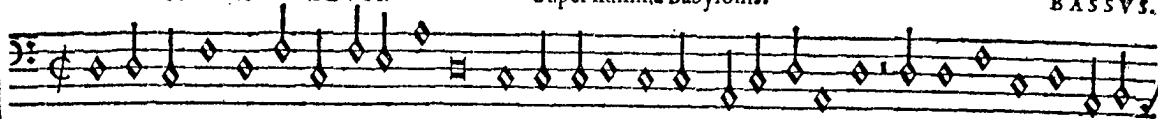
nous pendifines.

Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanfons reciter.
Las, dismes nous, qui pourroit inciter
Noz tristes cueurs à chanter la louenge
De nostre Dieu, en une terre estrange?

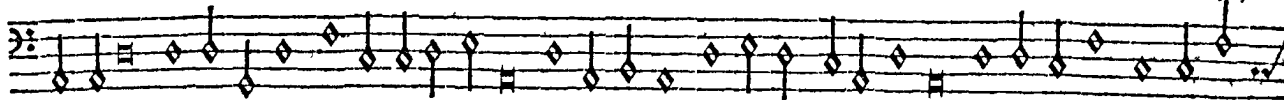
Or, toutesfois, puisse oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te ueoys estre
Hierusalem hors de mon souuenir:
Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si ie n'oublie, & si iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oyc.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui sur Hierosolyme
Crioyent, au iour que lon la destruisoit,
Souuienne toy que chacun d'eux disoit,
A sac, à sac, qu'elle soit embrasée,
Et iusqu'au pied des fondementz rasée.

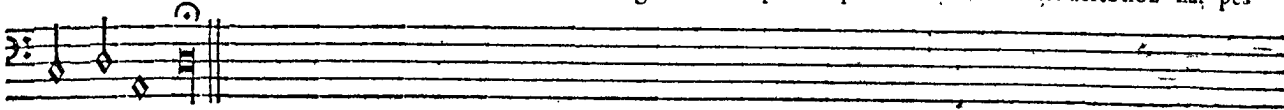
Aussi feras, Babylon, mis en cendre:
Et tresheureux, qui te scaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.
Heureux celuy qui tiendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froïser contre les pierres dures.



Sans as sis aux ri ues a qua tiques De Babylon plorions melancholiques, Nous ſouuenans du pays



de Sion: Et au milieu de l'ha bi ta ti on, Ou de regret tant de pleurs eſpan diſmes. Aux faules uertz noz har pes



nous pen diſmes.

Lors, ceux qui là captifz nous emmenerent,
De les fonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter.

Las, diſmes nous, qui pourroit inciter
Noz tristes cueurs à chanter la louenge
De nostre Dieu, en une terre estrange?

Or, toutesfois, puisse oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te ueoys cſtre
Hierusalem hors de mon ſouuenir:

Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si te t'oublie, & si iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance t'oye.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui sur Hierosolyme
Crioient, au iour que lon la destruisoit.
Souuienne toy que chacun d'eux disoit,
A ſac, à ſac, qu'elle soit embrasée,
Et iusqu'au pied des fondementz rasée.

Aussi ſeras, Babylon, mis en cendre:
Et tresheureux, qui te ſcaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.
Heureux celuy qui uendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiser contre les pierres dures.



L fault que de tous mes espritz Ton los & pris Pexalte & pri se, Deuât les grans nœe presenter, Pour
 te chanter, P'ay faiçt em priſe. En ton ſainçt tēple ado re ray, Ce lebre ray ta re nom mée, Pour l'amour de ta grād
 bonté, Et fe aulté tant eſti mé e.

Car tu as faiçt ton nom moult grand,
 En te monſtrant
 Vray en parolles.
 Des que ie crie, tu m'entens,
 Quand il eſt temps
 Mon cueur conſoles.

Dont les Roys d'un chascun pays
 Moult esbahys
 T'ont loué, Sire,
 Apres qu'ilz ont cognu, que c'eſt
 Vn uray arreſt
 Que de ton dire.

Et de Dieu, ainſi que ie faiç,
 Chantent les faiçtz,
 A ſa memoire,
 Confesans, que du Toutpuiſant
 Reſplendiſant
 Grande eſt la gloire.

De ueoir cy bas tout ce qu'il fault
 De ſon plus hault
 Throne celeſte,
 Et de ce qu'eſtant ſi loingtain,
 Grand & haultain
 Se manifeſte.



L fault que de tous mes espritz Ton los & pris l'exalte & prise, Deuant les grans me presenter, Pour

te chanter, P'ay faict em prise. En ton saint Tēple adore ray, Ce le breray ta re nommé e, Pour l'amour de ta

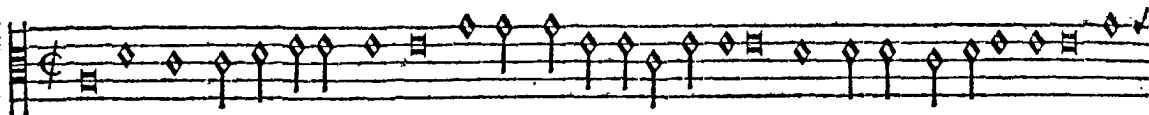
grand bonté, Et se aulté tant esti mé e.

Car tu as faict ton nom moult grand,
En te monstrant
Vray en parolles.
Des que ie crie, tu m'entens
Quand il est temps
Mon cueur console.

Dont les Roys de chacun pays
Moult esbahys
T'ont loué, Sire,
Après qu'ilz ont cognu, que c'est
Vn uray arrest
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que ie faiz,
Chantent les faictz,
A sa memoire,
Confessans, que du Toutpuissant
Resplendissant
Grande est la gloire.

De ueoir si bas tout ce qu'il fault,
De son plus hault
Throne celeste,
Et de ce qu'estant si loingtain,
Grand & haultain
Se manifeste.



Eigneur Dieu, oy l'oraifon miene: Iufqu'à tes o reil les peruienne Mon humble ſup pli ca ti on: Se-



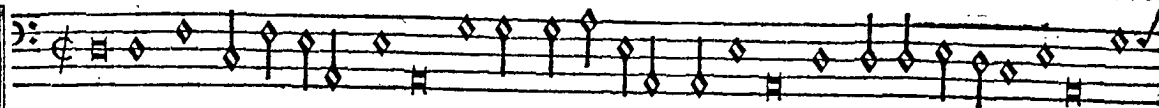
Ion la uraye mercy tien ne, Reſpondz moy en af fi éti on.

Avec ton ſeruiteur n'eſtriué,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ſes offenſes luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faiçt guerre,
A proſterné ma uie en terre:
Encor' ne luy eſt pas aſcés,
En obſcure foſſe m'enferre,
Comme ceulx qui ſont treſpaſés.

Dont mon ame ainſi empreſſée,
De douleur ſe trouue oppreſſée,
Cuidant que m'as abandonné:
P'en ſens dedans moy ma penſée
Troublée, & mon cueur eſtonné.

En ceſte foſſe obſcure & noire,
Des iours paſés r'ay eu memoire:
Là r'ay tes œures medités,
Et pour confort conſolatoire,
Les faiçtz de tes mains recités.



Eigneur Dieu, oy l'o rai ſon mien ne: Iuſqu'à tes o reilles per uienne Mon humble ſuppli ca tion: Se-



lon la uraye mercy tien ne, Reſpōdz moy en af ſi ction.

Avec ton ſeruiteur n'eſtriuē,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ſes offenſes luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Juſte ne ſe pourra trouuer.

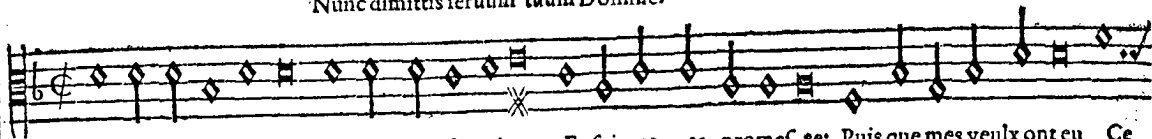
Las, mon ennemy m'a faitz guerre,
A proſterné ma uie en terre:
Encor' ne luy eſt pas aſés,
En obſcure foſſe m'enſerre,
Comme ceulx qui ſont treſpaſés.

Dont mon ame ainſi empreſſée,
De douleur ſe trouue oppreſſée,
Cuidant que m'as abandonné:
l'en ſens dedans moy ma penſée
Troublée, & mon cueur eſtonné.

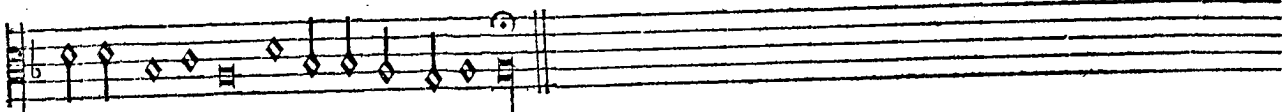
En ceſte foſſe obſcure & noire,
Des iours paſés i'ay eu memoire:
Là l'ay tes œuures medités,
Et pour confort conſolatoire,
Les faitz de tes mains recités.

A E T V S.

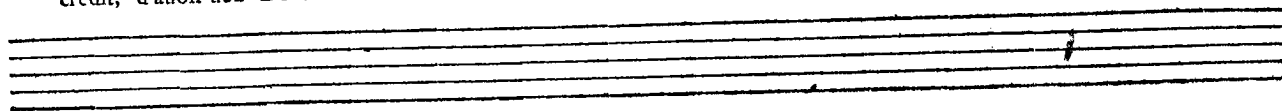
Nunc dimittis seruum tuum Domine.



R laïse Createur, En paix ton ser uiteur Ensuivant ta promes se: Puis que mes yeulx ont eu Ce



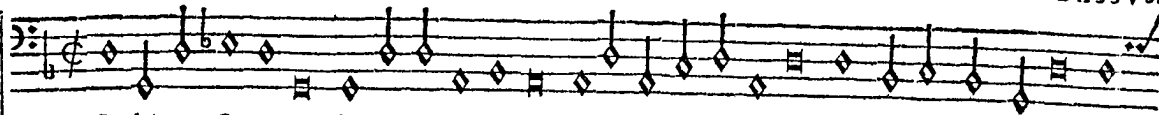
credit, d'auoir ueu De ton sa lut l'adresse.



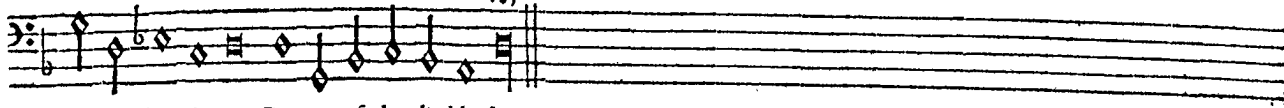
Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Reffourse des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Israël la gloire.

Nunc dimittis seruum tuum Domine.

BASSVS



R laif se Crea teur, En paix ton ser uir Enfuiuant ta promesse: Puis que mes yeulx ont eu Ce



credit, d'auoir ueu De ton sa lut l'adresse.

Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Reffourde des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Israël la gloire.

*Fin des cinquante Pseaulmes, Traduiet
par Clem. Marot, comprins le
Cantique de Simeon.*

ALTVS.

Credo in Deum.



E croy en Dieu le Pe re toutpuissant, Qui cre a terre & ciel resplendissant, Et en son filz u ni que

Iesus Christ, Nostre Seigneur conçu du saint Esprit. Et de Marie en tierce uierge né, Dessoubz Pilate à tort passion-

né, Cru ci fi é, mort, en croix e sten du. Au tombeau mis, aux enfers descen du. Et qui de mort reprint uie au tiers iour,

Monta lasus au ce le ste sejour, Là ou il sied à la de xtre du Pere, Pere eter nel, qui tout peut & tempe re,

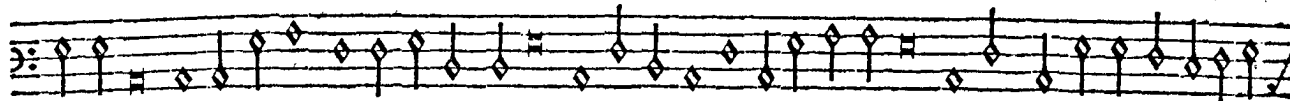
Et doit encor de là ue nir i cy, Iuger les mortz, & les uiuans au si.

Credo in Deum.

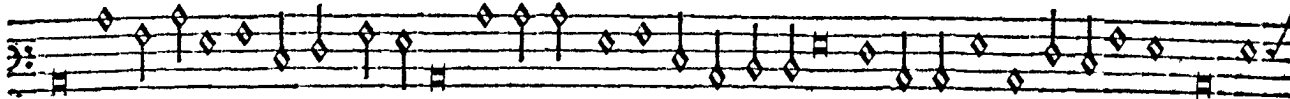
BASSVS.



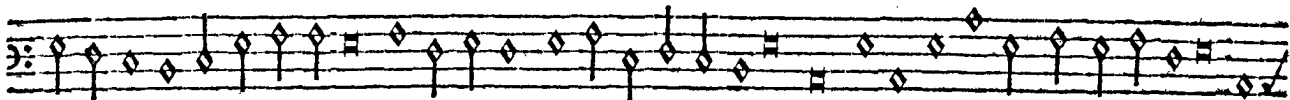
E croy en Dieu le Pere tout puisant, Qui crea terre & ciel resplendissant, Et en son Filz unique



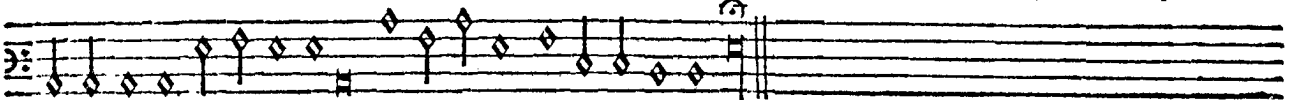
Iesus Christ nostre Seigneur conceu du sain& Esprit, Et de Marie entie re uierge né, Desoubz Pilate à tort pasio-



né, Cruet fié, mort, en croix esten du, Au tombeau mis, aux enfers descendu. Et qui de mort reprint uie au tiers iour, Mon

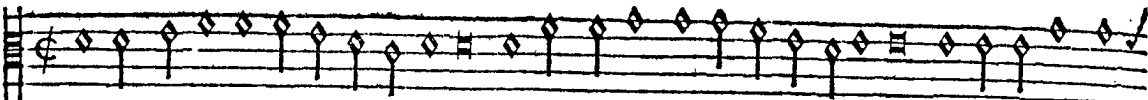


ra lasus au ce leste se iour, La ou il sied à la dextre du Pere, Pere eter nel qui tout peut & tem pere. Et

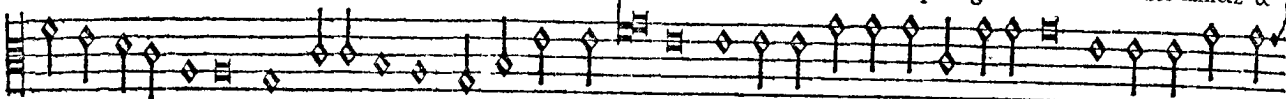


doit encor' de la uenir i cy iuger les mortz & les uiuans aus si.

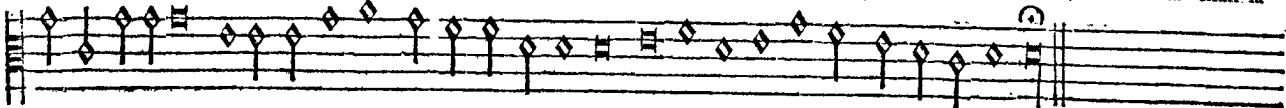
ALTVS.



V sainct Eſprit ma ferme foy eſt miſe. Je croy la ſaincte & catholicque Egli ſe Eſtre des ſainctz &

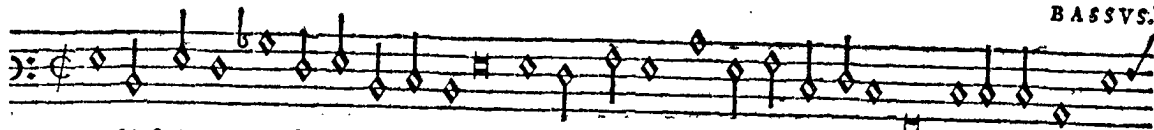


des fi deles u ne Vraye uni on, entre eux en tout commu ne. De noz pechés pleine re miſi on, Et de la chair la



reſur recti on. Fi nablement, croy la uie eter nel le. Telle eſt ma foy, & ueulx morir en el le.

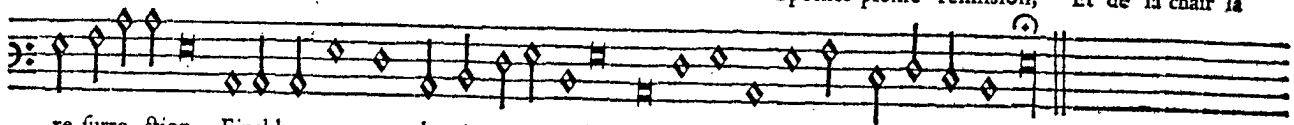




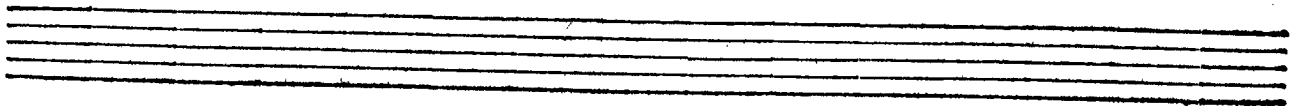
V sainct Esprit ma ferme foy est mi se. Je croy la saincte & catholique Egli se Estre des saincts &



des fide les u ne Vraye u nion, entre eulx en tout com mune. De noz pechés pleine remission, Et de la chair la

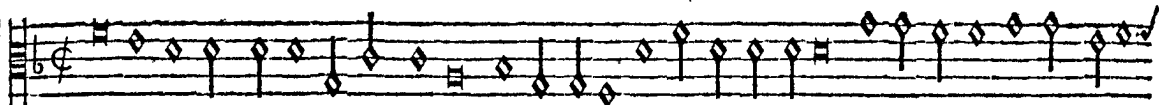


re surre ction. Finablement, croy la uie e ter nelle. Telle est ma foy, & ueulx morir en el le.

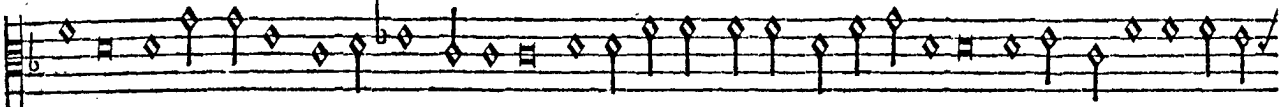


ALTVS.

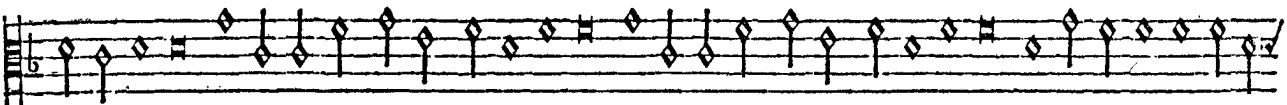
Pater noster, qui es in cœlis.



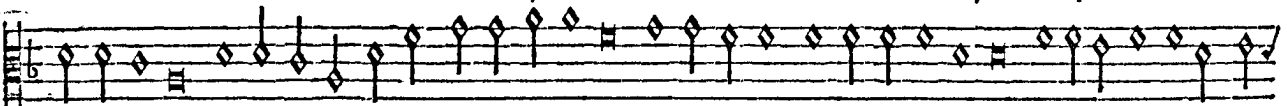
E re de nous, qui es la hault es cieulx, Sancti fi é. soit ton nom precieux. Aduienne tost ton saint Regne



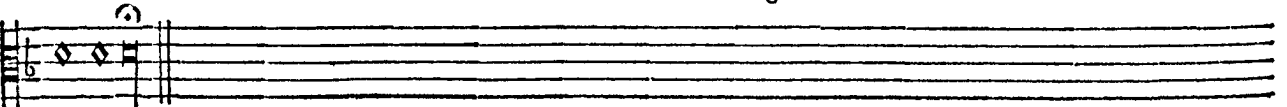
perfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faict. A ce iourdhy fois nous tant de bonnai re, De nous donner nostre pain



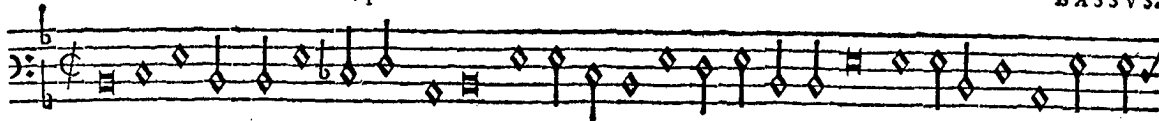
or di naire. Pardonne nous les maux uers toy cōmis, Comme faisons à tous noz ennemys, Et ne permetz en ce bas



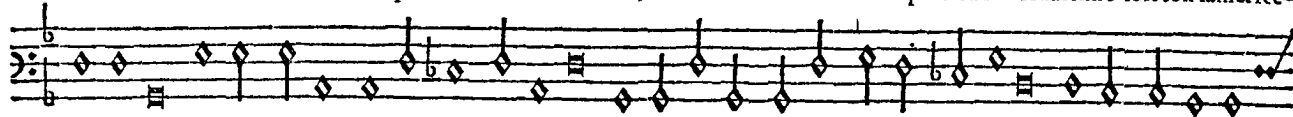
ter ri toire, Tenta ti on sur nous auoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & subtil, De liure nous, ô Pere, ain-



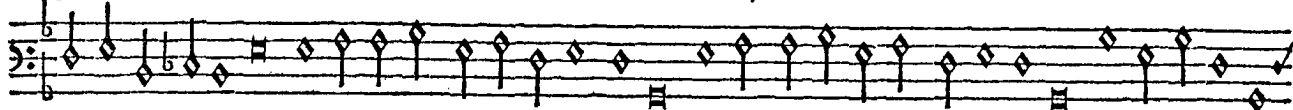
si soit il.



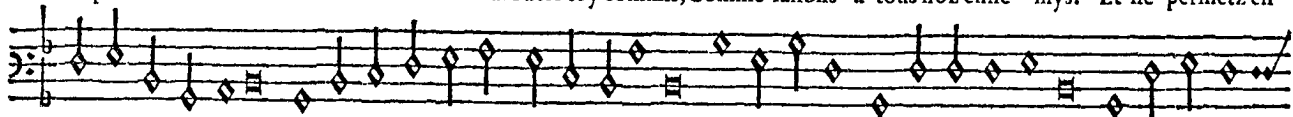
E re de nous, qui es la hault escieux, Sancti fi é soit ton nom precieux. Aduienne tost ton fain & Re-



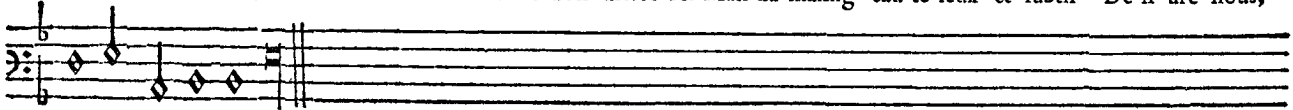
gne parfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faict. A ce iourdhuy fois nous tant debon naire, De nous donner no-



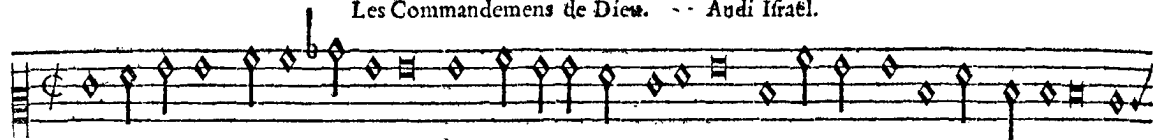
stre pain or dinai re. Pardóne nous les maux uers toy commis, Comme faisons à tous noz enne mys. Et ne permetz en



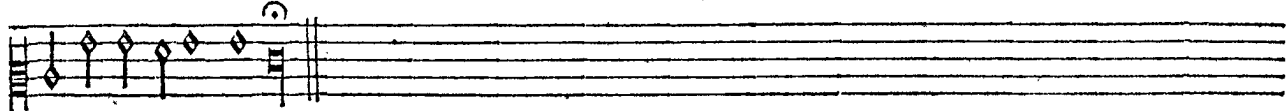
ce bas ter ri toire, Ten ta ti on sur nous a uoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & subtil De li ure nous,



ó Pere, ain si soit il.



E ue le cuer, ouure l'o reil le, Peuple endurey, pour escouter De ton Dieu la uoix nompa reil le, Et



les cōmandemens goufter.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ay retiré hors d'esmoy,
Et de seruitude moleste.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable
Ne iureras: car c'est mespris,
Et Dieu ne tiendra inculpable,
Qui en uain son nom aura pris.

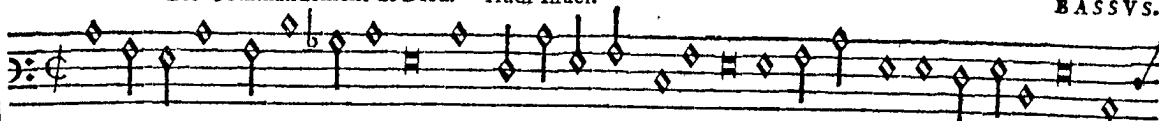
Six iours trauaille, & au septiesme
Soys du repos obseruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour mesme
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere, & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

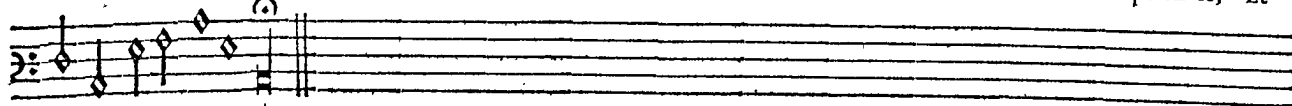
D'estre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardise au loing.
Ne soys larron, donne t'en garde.
Ne soys menteur, ne faulx teimoing.

De couuoiter point ne t'adienne
La maison, & femme d'aultuy:
Son seruant, ne la beste sienne,
N'aucune chose estant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin allooy:
En noz cueurs imprime la grace
De t'obèir selon ta Loy.



E ue le cœur, ou ure Poreille, Peuple en dur cy, pour escou ter De ton Dieu la uoix nompareil le, Et



ses commandemēs gouster.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ay retiré hors d'es moy,
Et de seruitude moleste.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable
Ne iureras: car c'est mespris:
Et Dieu ne tiendra incouppable,
Qui en uain son nom aura pris.

Six iours trauaille, & au septiesme
Soys du repos obseruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour mesme
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

D'estre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardise au loing.
Ne soys larron, donne t'en garde.
Ne soys menteur, ne faulx tesmoing.

De couuoiter point ne t'aduienne
La maison, & femme d'aultruy:
Son seruant, ne la beste sienne,
N'aucune chose estant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin alloÿ.
En noz cueurs imprime la grace
De t'obéir selon ta Loy.

T A B L E D E S

P S E A V L M E S.

Beatus uir qui non abiit	Pſeulme	I.	Domine, ne in furore tuo	Pſeulme	XXVI.
Quare fremuerunt Gentes	Pſeulme	II.	Deus, Deus meus, ad te	Pſeulme	XXVII.
Domine, quid multiplicati	Pſeulme	III.	Eruſtauit cor meum uerb.	Pſeulme	XXVIII.
Cum inuocarem	Pſeulme	IIII.	Deus noſter refugium	Pſeulme	XXIX.
Verba mea auribus percipe	Pſeulme	V.	Deus Deorum Dominus	Pſeulme	XXX.
Domine, ne in furore tuo	Pſeulme	VI.	Miferere mei Deus, ſecund.	Pſeulme	XXXI.
Domine Deus meus in te ſper.	Pſeulme	VII.	Deus iudicium tuum regi	Pſeulme	XXXII.
Domine, Dominus noſter	Pſeulme	VIII.	Deus uenerunt gentes	Pſeulme	XXXIII.
Confitebor tibi Domine	Pſeulme	IX.	Inclina Domine aurem tuam	Pſeulme	XXXIIII.
Domine, ut quid recessiſti	Pſeulme	X.	Qui habitat in adiutorio	Pſeulme	XXXV.
In Domino confido	Pſeulme	XI.	Miſericordiam & iudicium	Pſeulme	XXXVI.
Saluum me fac Domine	Pſeulme	XII.	Benedic anima mea Dom.	Pſeulme	XXXVII.
Uſque quod Domine obl.	Pſeulme	XIII.	Benedic anima mea D. & om.	Pſeulme	XXXVIII.
Dixit inſipiens in corde	Pſeulme	XIIII.	Confitemini Domino	Pſeulme	XXXIX.
Domine, quis habitabit	Pſeulme	XV.	Dixit Dominus Domino	Pſeulme	XL.
Diligam te Domine	Pſeulme	XVI.	Laudate pueri Dominum	Pſeulme	LXI.
Cœli enarrant gloriam Dei	Pſeulme	XVII.	In exitu Iſraël de Aegypto	Pſeulme	XLII.
Deus meus respice in me	Pſeul.	XVIII.	Non nobis Domine, non	Pſeulme	XLIII.
Dominus regit me, &	Pſeulme	XIX.	Confitemini Domino, quon.	Pſeulme	XLIIII.
Domini eſt terra & plen.	Pſeulme	XX.	Beati omnes, qui timent	Pſeulme	XLV.
Ad te Domine leuaui	Pſeulme	XXI.	De profundis clamaui ad te	Pſeulme	XLVI.
Beati quorum remiſſæ	Pſeul.	XXII.	Super flumina Babylonis	Pſeulme	XLVII.
Exultate iuſti in Domino	Pſeul.	XXIII.	Confitebor tibi Domine in	Pſeulme	XLIII.
Dixit iniuſtus, ut delinquat	Pſeul.	XXIIII.	Domine exaudi orationem	Pſeulme	XLX.
Noli æmulari in malig.	Pſeul.	XXV.	Nunc dimittis ſeruum tuum	Le Cant. de Symeon L.	

Credo in Deum.

Pater noſter, qui.

Decem præcepta D.